

# Yoyo

DE  
PIERRE ETAIX  
1965



Un film de  
**PIERRE ETAIX**  
Scénario original et adaptation de Pierre ETAIX et Jean-Claude CARRIERE  
Produit par PAUL GAUDON



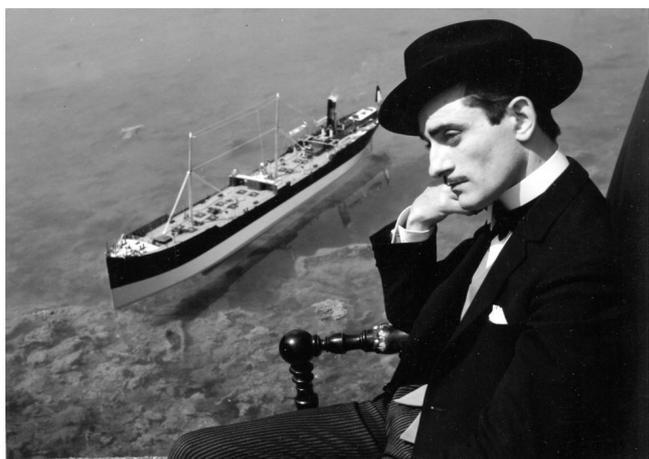
Document de travail  
pour une approche de l'oeuvre

Rédigé par Yannick QUILLET

Formation cinéma  
Enseignement Catholique de la Mayenne  
octobre 2017

# Introduction

Pierre Etaix n'avait juridiquement aucun droit sur ses films et ceux-ci étaient non visibles par le public. C'est une projection « illégale » durant le festival de Cannes en 2007 qui a relancé la mise à disposition



des films au public. Pierre Etaix a recouvré ses droits sur ses œuvres cinématographiques et la sortie en 2010 de « l'intégrale Etaix » en dvd et en salle fut une petite résurrection : rendus invisibles pendant près de vingt ans, les films d'Etaix s'étaient tellement dégradés qu'ils menaçaient de disparaître purement et simplement.

La restauration des pellicules fut l'occasion de découvrir l'œuvre cinématographique – poétique et burlesque – d'un artiste inclassable, dessinateur, gagman, metteur en scène, clown, cinéaste, affichiste, graphiste, poète.

S'il fallait en un mot résumer la vie et l'œuvre de Pierre Etaix, celui de «clown» vient très vite à l'esprit.

Son travail au cirque, au music-hall au cinéma, ses écrits et son œuvre picturale témoignent qu'il est le digne héritier d'une longue tradition clownesque qu'il a su prolonger jusque dans ses films, comme ses prédécesseurs, de Charlie Chaplin à Buster Keaton, l'avaient fait en leur temps.

« Sois un paillasse, un pitre, un pantin - que t'importe !  
Fais rire le public, dissipe son ennui,  
Et, s'il te méprise et t'oublie sitôt qu'il a passé la porte,  
Va, laisse-le, ça ne fait rien,  
On se souvient toujours si mal  
de ceux qui vous ont fait du bien ! » (Jerry Lewis)

Ce dossier a été rédigé par Yannick Quillet. Il a été réalisé dans le cadre d'une formation à destination des enseignants des écoles catholiques de la Mayenne, en lien avec la programmation du dispositif *Ciné-enfants* mené par l'association "Atmosphères 53" sur le département.

Aucune exploitation commerciale de ce dossier ne peut être faite sans l'autorisation de l'auteur. Le contenu est disponible sous [GNU Free Documentation License](#).

## SOMMAIRE

Dossier d'exploitation du film "Yoyo"



### Le Réalisateur

Éléments biographiques.

**Filmographie de Pierre Étaix.**

Fiche pédagogique : le genre autobiographique en littérature.

4



### Un genre : le burlesque

Histoire d'un genre. **Les grandes caractéristiques du genre.**

Fiche pédagogique : les grandes figures du burlesque.

8



### Le film

Fiche technique et tournage, revue de presse. **Découpage séquentiel.**

Fiche pédagogique : réorganiser les scènes clés du film.

13



### Analyse

Éléments d'analyses filmiques :

**ouverture du film, personnages, temps, aspects techniques, thèmes...**

21



### Pistes pédagogiques

Trame d'exploitation d'un film en classe. **Des propositions d'activités.**

30

# Pierre Etaix : biographie

*Pierre Etaix est un artiste aux multiples talents : clown et co-fondateur avec Annie Fratellini de l'École du cirque, mime, décorateur de théâtre, gagman, il est également un dessinateur extrêmement doué, auteur de plusieurs livres.*



Pierre Etaix est né en 1928 à Roanne. S'il fait d'abord ses armes dans le music-hall avec des numéros comiques où il met en place son style, puis au cirque avec le clown Nino, c'est principalement grâce à l'illustration qu'il gagne sa vie. Assez vite, son

admiration pour Buster Keaton et Charles Chaplin entre autres, contribue à définir son identité artistique et il devient alors spécialiste dans l'art comique du slapstick, dont il se fera le chantre et le seul représentant contemporain dans l'Hexagone. Pierre Etaix s'inscrit dans le prolongement des grands maîtres du slapstick (cinéma comique du temps du muet) tels aussi Harold Lloyd, Harry Langdon, Max Linder et Laurel et Hardy qu'il admire sans limite et auxquels il a rendu graphiquement de nombreux hommages.



C'est la rencontre cruciale avec Jacques Tati en 1954 qui permet véritablement à Pierre Etaix de lancer sa carrière : durant quatre ans, il travaille à ses côtés comme dessinateur et gagman à la préparation de son film *Mon oncle*, puis comme assistant-réalisateur sur le tournage. Le jeune homme se produit même avec son numéro de music-hall, quelque temps plus tard, dans le spectacle de Tati, *Jour de fête* à l'Olympia.

Sa rencontre avec le 7e art ne fait que commencer et il s'initie à la réalisation de la plus belle des manières, ses deux premiers courts métrages, *Rupture* (1961) et *Heureux Anniversaire* (1962), se voyant tous deux objets de récompenses prestigieuses, le prix Fipresci pour le premier et l'Oscar à Hollywood pour le second. Les deux films ont été réalisés en collaboration avec Jean-Claude Carrière, dont la rencontre, quelques années auparavant, s'avère décisive pour les deux hommes qui associeront leurs carrières respectives.



L'histoire d'Etaix avec le cinéma s'oriente alors naturellement vers les longs-métrages et la réussite ne se dément pas, bien au contraire. Son premier long-métrage, *Le Soupirant* (1962) le révèle définitivement comme un auteur comique de tout premier plan. Formidable hommage aux maîtres du burlesque, notamment à Keaton et Max Linder, le film étonne par ses gags, la finesse d'observation de ses pairs et décroche plusieurs prix dont le prestigieux Prix Louis Delluc la même année. Le style du cinéaste s'affirme et se dessine, tout en finesse, à tel point que ses réalisations connaissent un réel plébiscite critique et populaire.

Un film se dégage en particulier, le chef d'oeuvre *Yoyo* (un vibrant hommage au monde du cirque qui le fascine toujours) où il ajoute à son art incomparable du burlesque, une poésie très personnelle, et mélange avec subtilité rire et émotion. Après le surréaliste et drôlissime *Grand amour* (1968), ses deux films *Tant qu'on a la santé* (1966) et *Pays de cocagne* (1971) sont l'occasion de révéler un caractère social assez virulent. Dans ce dernier, il croque un portrait sans complaisance de ses contemporains, qui ne se reconnaissent pas tous dans sa vision critique assez brute. Alors que

son cinéma artisanal commence à susciter un sérieux scepticisme chez les producteurs qui ne voient plus en lui qu'un reflet anachronique d'un monde, son art doit également faire face à l'avidité de ses mécènes qui ne le considèrent plus comme le vecteur de gains faciles et rapides qu'il était auparavant.



Devant la raréfaction des artistes de cirque français, Pierre Étaix prend la décision de fonder l'École nationale de cirque en 1973, avec son épouse Annie Fratellini (qu'il a épousée en 1969).

Sa carrière prendra alors un virage nouveau. Il faudra attendre les années 80 pour le voir revenir vers le Septième Art : après avoir interprété un détective dans *Max mon amour* (1986) de Nagisa Oshima, il adapte en 1987 pour le cinéma sa pièce à succès, *L'Age de Monsieur est avancé*, écrite deux ans plus tôt. Raffinée et d'une grande intelligence, sa mise en scène sert parfaitement l'humour boulevardier de ce très beau texte écrit en hommage à Sacha Guitry.

### Pierre Étaix tombe dans l'oubli...



Les cinq films qu'Étaix a coécrits avec Jean-Claude Carrière, *Le Soupirant*, *Yoyo*, *Tant qu'on a la santé*, *Le Grand Amour* et *Pays de cocagne*, ont fait l'objet d'un litige au sujet des droits qui empêchaient leur exploitation alors même qu'ils ont fait l'objet d'un nouvel intérêt, comme *Yoyo*, qui a été restauré par la Fondation Groupama Gan pour le Cinéma en 2007. Certains films ont même obtenu des prix aux festivals de Berlin, de Cannes et de Moscou.

Certains grands noms du septième art, comme Woody Allen, se sont mobilisés en manifestant leur

mécontentement. Un mouvement de soutien circule sur Internet. En juin 2009, le tribunal de grande instance de Paris a donné raison à Pierre Étaix et lui a rendu ses droits sur ces films, mettant un terme à cet imbroglio de cinq ans. *Gavroche Productions* (la société qui estime détenir les droits des films de Pierre Étaix) a décidé de faire appel de la décision de justice, mais la cour d'appel a confirmé en 2010 le jugement de première instance. L'intégrale restaurée de Pierre Étaix est à nouveau visible à partir de cette date.

En janvier 2010, il remonte sur les planches, avec son nouveau spectacle de music-hall *Miousik Papillon*, où alliant musique et slapstick, il réapparaît sous les traits de Yoyo, à Bordeaux d'abord, puis à Lausanne et en tournée en France.

En juin 2011, la revue GRUPPEN consacre une trentaine de pages à la publication d'une exceptionnelle Entrevue au cours de laquelle Pierre Étaix revient sur son parcours de clown et de cinéaste, et révèle l'envie intacte qui est la sienne de poursuivre son oeuvre.



Fin novembre 2012, il revient en piste sous le chapiteau du cirque Joseph Bouglione à Chatou, sous

les traits de son personnage légendaire de Yoyo, pour faire valoir Pieric, son ancien élève de l'école.

En janvier 2013, Pierre Étaix est promu au grade de commandeur de l'ordre des Arts et Lettres, qu'il n'ira pas chercher, et en juin, il reçoit le Grand Prix de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques) qui le récompense pour l'ensemble de sa carrière.

Il reçoit en mars 2015 un trophée d'honneur pour l'ensemble de sa carrière lors de la cérémonie du 10e anniversaire des Prix Henri-Langlois et Rencontres internationales du cinéma de patrimoine.

Son parcours est retracé sous forme d'abécédaire dans *C'est ça, Pierre Étaix* (Arte éditions / éditions Séguier) coécrit par sa troisième épouse Odile et son fils, Marc Étaix.

Il meurt le 14 octobre 2016 à Paris à l'âge de 87 ans.

Sources : Wikipédia et quideneufplacedesmartys.wordpress.com

# Filmographie de Pierre Étaix



## Réalisateur

### LONGS MÉTRAGES

- 1962 : *Le Soupirant*
- 1965 : *Yoyo*
- 1966 : *Tant qu'on a la santé*
- 1969 : *Le Grand Amour*
- 1971 : *Pays de cocagne*
- 1987 : *L'Âge de monsieur est avancé (téléfilm)*
- 1989 : *J'écris dans l'espace*

## Acteur

### CINÉMA

- 1956 : *Mon oncle* de Jacques Tati
- 1959 : *Pickpocket* de Robert Bresson : un complice
- 1960 : *Tire-au-flanc 62* de Claude de Givray
- 1961 : *Rupture* de Pierre Étaix
- 1962 : *Une grosse tête* de Claude de Givray
- 1962 : *Le Pèlerinage* de Jean L'Hôte
- 1962 : *Heureux anniversaire* de Pierre Étaix
- 1963 : *Le Soupirant* de Pierre Étaix : Pierre, le soupirant
- 1964 : *Yoyo* de Pierre Étaix : Yoyo / The Millionaire
- 1966 : *Tant qu'on a la santé* de Pierre Étaix
- 1966 : *Le Voleur* de Louis Malle : le pickpocket
- 1968 : *Le Grand Amour* de Pierre Étaix : Pierre
- 1971 : *Les Clowns* de Federico Fellini
- 1972 : *The Day the Clown Cried* de Jerry Lewis (inachevé)
- 1973 : *Bel Ordure* de Jean Marboeuf : le clown blanc
- 1974 : *Sérieux comme le plaisir* de Robert Benayoun : le garçon d'étage
- 1978 : *Noctuur* de Philippe Arthuys et Jean Jourdan
- 1985 : *Max mon amour* de Nagisa Oshima : le détective
- 1987 : *Nuit docile* de Guy Gilles : SOS Armor
- 1989 : *Henry et June (Henry & June)* de Philip Kaufman : l'ami d'Henry
- 2006 : *Jardins en automne* d'Otar Iosseliani
- 2008 : *Lucifer et moi* de Jacques Grand-Jouan : lui-même
- 2009 : *Micmacs à tire-larigot* de J.-P. Jeunet : inventeur d'histoires drôles
- 2010 : *Chantrapas* d'Otar Iosseliani : un producteur
- 2011 : *Le Havre* d'Aki Kaurismäki : Docteur Becker
- 2015 : *Chant d'hiver* d'Otar Iosseliani : le marquis clochard

### TÉLÉVISION

- 1980 : *Cinéma 16 : épisode Lundi* (série télévisée) : la voyante
- 1983 : *L'Étrange château du docteur Lerne* de Jean-Daniel Verhaeghe (téléfilm) : Roland
- 1983 : *La Métamorphose* de Jean-Daniel Verhaeghe d'après Franz Kafka : le gérant
- 1984 : *L'Aide-mémoire* de Pierre Boutron (téléfilm)
- 1987 : *L'âge de monsieur est avancé* de Pierre Étaix : l'auteur
- 1987 : *Les Idiots* de Jean-Daniel Verhaeghe (téléfilm) : le fonctionnaire
- 1989 : *Bouvard et Pécuchet* de Jean-Daniel Verhaeghe (téléfilm) : Maître Tardivel

### COURTS MÉTRAGES

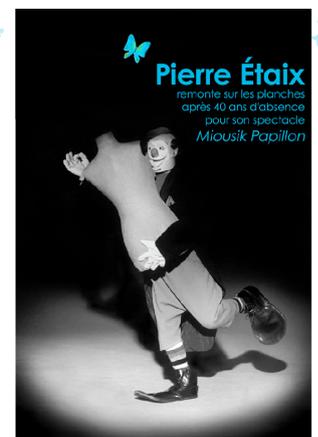
- 1961 : *Rupture*
- 1962 : *Heureux Anniversaire*
- 1963 : *Insomnie*
- 1966 : *En pleine forme (inédit jusqu'en 2010)*
- 1987 : *Souris noire : épisode Le Rapt (série télévisée)*
- 1988 : *Méliès 88 : rêve d'artiste (téléfilm)*



Pierre Étaix et Jerry Lewis en 1972

### THÉÂTRE

- 1972 : *À quoi on joue ?* de Pierre Étaix, Théâtre Hébertot.
- 1983 : *L'Âge de Monsieur est avancé* de Pierre Étaix, Comédie des Champs Élysées.
- 2010 : *Miousik Papillon* de Pierre Étaix, Théâtre de Vidy.





## Autobiographie et interview Fiche pédagogique n°1

Une autobiographie est le récit écrit qu'une personne réelle fait rétrospectivement de sa propre vie. Le mot « autobiographie », est composé de trois racines grecques : *graphein* (écrire), *auto* (soi-même), *bio* (vie). Les récits autobiographiques font référence à des lieux, des personnes et des événements réels : ils se différencient en cela des textes de fiction. L'autobiographie se caractérise par le fait que l'auteur, le narrateur et le personnage principal ne font qu'un. Le récit autobiographique est mené à la première personne. Ce récit met l'accent sur la vie individuelle et sociale d'une personne, sur l'histoire de sa personnalité, sur les événements qu'il juge importants pour la construction de son identité. Mais Philippe Lejeune, spécialiste du genre, nous met aussi en garde « L'autobiographie

ne dit pas vrai, elle dit qu'elle dit vrai. »

Pierre Etaix n'a pas écrit, à proprement parler, d'autobiographie. Par contre, dans des ouvrages comme *C'est ça Pierre Etaix*, rédigé sous la forme d'un abécédaire par son épouse et son fils en 2015, Pierre Etaix se révèle à travers des phrases, citations... livrées dans des interviews.

L'interview ou entrevue (formulation essentiellement utilisée au Québec) est un jeu de questions/réponses à sens unique entre deux personnes, l'« intervieweur » qui pose les questions afin d'obtenir des informations de la part de l'« interviewé » qui répond. Il s'agit le plus souvent d'un entretien entre un journaliste et une personne en vue, dans le but d'une diffusion publique.

Sur internet, on pourra trouver un certain nombre d'interviews, écrites ou en vidéos, qui peuvent être utilisées en classe. Ainsi, avec les enfants, on pourra étudier différents moments de la vie de Pierre Etaix, son intérêt pour le cirque, le cinéma burlesque...

Sur le DVD du film *Le Grand Amour* dans le coffret de l'intégrale, on trouve un film d'Odile Etaix, intitulé *Pierre Etaix, naturellement*, qui explique que tout a un lien chez Pierre Etaix : le dessin, le cirque, le cinéma.

Ce film de 30 min peut être un support pour cette activité pédagogique. On peut imaginer demander ensuite à des élèves d'écrire une courte fiche biographique qui présentera l'artiste.

### OBJECTIFS :

- découvrir un nouveau genre littéraire (lire, dire, écrire) ou documentaire (écouter, voir)
- comprendre les liens qui peuvent unir l'oeuvre de Pierre Etaix et sa vie.

# Un genre : le burlesque

*Avant de développer plus précisément des aspects liés directement au film de Pierre Etaix, nous allons nous intéresser un peu plus au cinéma burlesque dans son ensemble, en repérant ce qui en fait ses spécificités, en mettant aussi en avant quelques-uns de ses plus célèbres artisans.*

## 🎬 HISTOIRE D'UN GENRE

### LES BALBUTIEMENTS



On peut dire que ses origines remontent d'abord avant la naissance du cinéma. Le burlesque est à l'origine un genre littéraire parodique ; le genre cinématographique que l'on souhaite approfondir ici est aussi une adaptation du vaudeville théâtral. Le petit Larousse en donne cette définition : « genre cinématographique caractérisé par un comique extravagant, plus ou moins absurde, et fondé sur une succession rapide de gags. »

Le burlesque se nourrit d'effets comiques inattendus et fulgurants, les gags, qui insérés dans le récit, créent un univers dominé par l'absurde, le non-sens et l'irrationnel. Fondamentalement destructeur, ce genre parodique ne respecte rien, et c'est à travers ce chaos comique et insensé qu'il cherche à provoquer l'éclat de rire plutôt que le sourire du spectateur.

Le cinéma dès sa naissance a cherché à faire rire ; *l'arroseur arrosé* - resté célèbre - des Frères Lumière contient en quelque sorte le premier gag visuel du cinématographe.

Richard Boston, dans son livre, *Anatomie du rire*, a justement écrit qu'à "l'époque du muet, les précurseurs des comédies étaient des artistes de music-hall, des clowns et des acrobates de cirque. Les grands comiques de l'âge d'or arrivèrent avec ce bagage dans

le cinéma, en ayant affiné leurs techniques et leur personnage comique sur les planches des music-halls ou des théâtres de vaudeville. Max Linder fit ses débuts au théâtre à Bordeaux ; Fatty Arbuckle commença à se produire dans des fêtes foraines et des théâtres de vaudeville. Chaplin fit ses classes dans la troupe anglaise de pantomime de Fred Karno, et en devint la vedette avant de découvrir l'Amérique. Stan Laurel, à cette époque devint la doublure de Charlie Chaplin ; Buster Keaton, lui, fut propulsé par ses parents dès l'âge de cinq ans sur une scène de vaudeville ; quant à Harry Langdon, il fut acrobate de cirque avant d'être repéré par Mack Sennett. Harold Lloyd commença par jouer des petits rôles dans une compagnie de théâtre et W.C. Fields pratiqua la jonglerie avec des briques, avant de se mettre à jongler au cinéma avec les mots. Les Marx Brothers, un groupe musical, fit de nombreux bides dans les théâtres de vaudeville avant de découvrir qu'ils avaient intérêt à insulter le public préventivement, plutôt que de lui laisser prendre l'offensive."

"Quand ces artistes firent leur apparition devant l'objectif d'une caméra, ils possédaient un répertoire de numéros tout prêts." (Neil Sinyard, *Les Clowns au cinéma*)



*The Pawnshop (Charlie Chaplin) - 1916*

### LA GRANDE ÉPOQUE DES COURTS MÉTRAGES

Ce sont d'abord les productions Pathé qui vont avoir beaucoup de succès, notamment avec les films de Max Linder, que Chaplin admirait et qui lui donna envie de faire du cinéma.

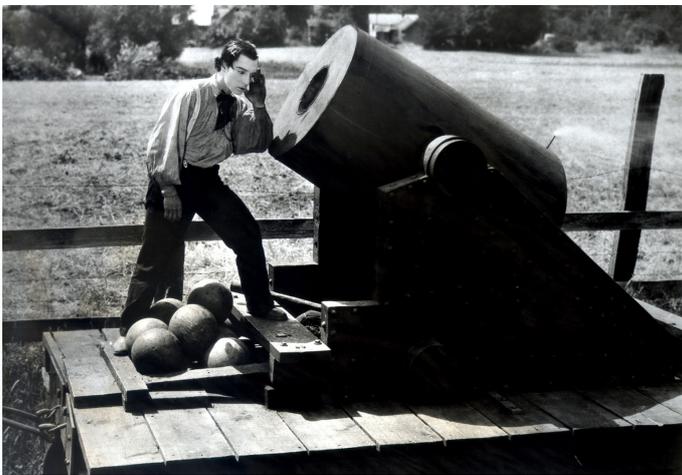
Mais, ce sont les productions américaines qui vont rester les plus célèbres aujourd'hui, et plus particulièrement dans les années 1910 à Hollywood, les films *Keystone*. Dans des comédies courtes, Mack Sennett et son équipe vont mettre en scène des histoires dont il résume la prétention ainsi : « Nous n'avons pas de scénario ; nous partons d'une idée et nous suivons le déroulement logique des éléments jusqu'au moment où on en arrive à une poursuite, qui constitue l'essentiel de notre comédie. »

En 1914, Sennett embauche un certain Charlie Chaplin qui trouvera son personnage de petit vagabond (*The Tramp*) dès son deuxième film *Kid Auto Races at Venice*. Après une trentaine de films, il quittera *Keystone*, tout comme le feront la plupart des artistes que Sennett avait découvert.

### L'ÂGE D'OR

Immédiatement après la première guerre mondiale, le succès du burlesque croît encore et prend de nouvelles dimensions. « L'âge d'or du comique ne faisait que commencer. Le monde entier avait besoin de rire, et Hollywood possédait pour cela un vaste réservoir de clowns en tout genre. Les temps étaient proches où les comédies de Chaplin, Lloyd ou moi-même dépasseraient en succès les films des stars romantiques. (...) Pendant ces années folles, nous nous amusons follement à tourner des films fous... » Buster Keaton, *Slapstick*, 1960, p.106-107.

Les films vont voir leur durée augmenter ; après les films dramatiques, le burlesque passe du court au long-métrage. Keaton, pendant ces dix ans, va réaliser ses films les plus fameux : *The Navigator*, *Steamboat Bill Jr*, *Le Mecano de la General*...



Lloyd, lui, réalise les plus grands succès de sa carrière pendant cette période. Chaplin s'essaie à plusieurs expériences dont *La Ruée vers l'Or*, film aux conditions de tournage très difficiles.

### LA FIN D'UNE PÉRIODE

Mais, deux événements vont sonner le glas du burlesque, tel qu'il était. Tout d'abord, le krach boursier et la crise économique de 1929 vont contraindre les dirigeants des studios à s'immiscer de plus en plus dans les processus de conception des œuvres, refusant l'improvisation qui en était l'un des moteurs principaux. Parlant d'un des dirigeants de la MGM, Keaton dit : « comme tous les gens responsables d'une production de masse, il cherchait une grille, un patron, une norme de fabrication. Le burlesque a bien une formule, mais elle est difficilement compréhensible par tout autre que ses créateurs, du moins dans ses premiers stades. La surprise en est l'élément principal, l'insolite notre but et l'originalité notre idéal. (...) Notre façon de travailler lui aurait semblé incohérente. Pourtant, croyez-moi, c'était la meilleure. Un peu de notre joyeuse frénésie, de notre hystérie inventive, de nos improvisations saugrenues, se retrouvait dans nos films ; c'est ce qui les rendait passionnants. » *op. cit.*, p 200.

L'arrivée du parlant sera l'autre élément majeur qui précipitera la fin du burlesque dans sa forme classique. Martin Kronström, en définissant le genre, en donne les raisons : « Le mutisme étant l'une des contraintes du pré-parlant, l'accent du gag est alors porté sur la gestuelle, le physique et le visuel. De plus, la récurrence d'un protagoniste à la personnalité distincte et aux gestes fétiches particuliers, revenant épisodiquement d'un film à l'autre, favorise l'implantation d'une sorte de régime spectaculaire permettant à l'auditoire de s'y retrouver de film en film. » Le burlesque, devenant parlant, cédera en quelques années la place à un cinéma de comédies plus portées sur les dialogues, les bons mots... (Cukor, Hawks, Wilder en seront les plus grands représentants américains).

Les derniers représentants du burlesque, après 1930, seront Laurel et Hardy qui auront su résister au raz-de-marée du parlant et les Marx Brothers excellant dans le *nonsense* tous comme les Monty Python quatre décennies plus tard.

Jacques Tati, fera de son personnage, François le facteur, un être quasiment muet, rendant au passage hommage aux grands noms du burlesque et à des films comme *Le Mecano de la General* dans *Jour de Fête*. Les films de Pierre Etaix, collaborateur de Jacques Tati, comme *Yoyo* en 1964, sont dans la même veine. A la même époque, Jerry Lewis, ami d'Etaix, connaît un très grand succès.

Le genre connaît quelques sursauts, plus proches de nous, avec les compositions par exemple de Peter Sellers dans les films de Blake Edwards (*The Party* ou la

célèbre série des *Panthère Rose*), la création par Rowan Atkinson de *Mister Bean*, ou en France, avec certains personnages interprétés par Pierre Richard.

## ✂ CARACTÉRISTIQUES DU GENRE

### DÉFINIR LE GAG

Jean-Pierre Coursodon dans son livre sur Buster Keaton définit le gag comme le fait de « créer une surprise en trompant une attente ». Dominique Noguez le voit comme « la rupture, subite et provisoire, de l'ordre tranquille des choses », Francis Bordat comme « le plus long chemin pour aller d'un point d'un autre ».

Le gag opère toujours une sorte de détournement, de subversion de la logique narrative. Il est l'instrument privilégié qui ouvre « l'univers parallèle » du burlesque à « toutes les virtualités du possible », y compris et surtout les plus étrangers et les plus imprévus.,

Buster Keaton disait qu'il n'y a « rien de pire qu'un gag déplacé. Cela peut flanquer une scène entière par terre, même si le gag en lui-même est drôle. Une fois les spectateurs empoignés par les actes du héros, ils refusaient tout ce qui pouvait le dévier de sa trajectoire, quelque fut la qualité du gag proposé.»

Le gag s'intègre à la narration, ils doivent suivre le déroulement de l'intrigue au nom d'une certaine vérité ou d'un enchaînement « naturel » dans une situation donnée. Etain déclare avoir pris Keaton pour modèle parce qu'il constate que chacun de ses gags n'était pas une digression mais faisait avancer l'histoire, il pensait qu'il s'agissait là de l'une des règles d'or du comique : il faut bien sur avoir un argument de départ, mais l'argument le plus basique peut être générateur d'idées riches.

Harold Lloyd insiste sur « les gags naturels » opposés aux « péripéties lancées seulement par le rire ». Chaplin souligne l'importance de l'intrigue « les meilleures trouvailles de l'histoire, les plus drôles venant de l'exagération d'une situation réelle où s'est trouvé [son] modèle ».

### LES DIVERSES FORMES BURLESQUES

Au fil de l'histoire du cinéma, différentes façons d'aborder le gag se sont cotoyées ou succédées :

- la tradition mélodramatique que Chaplin va s'employer à développer dès son départ de la *Keystone* mais surtout de manière sensible à partir de 1918 ;
- la tradition mécanicienne illustrée par Buster Keaton et Harold Lloyd qui attachaient tous leurs soins à la pure beauté du gag ;
- la tradition parodique qui atteindra son paroxysme avec Jerry Lewis ou les Monty Python ;

• enfin, on trouve une tradition poétique cultivée par Harry Langdon et Jacques Tati, ou encore Pierre Etaix. Dans ces différentes manières d'envisager le burlesque, on va pouvoir retrouver différentes figures de style que nous allons essayer d'approcher maintenant, sans chercher à être exhaustif.

### LE SLAPSTICK

« Inventée par Mack Sennett (1880-1960), la *slapstick comedy* (le slapstick ou « coup de bâton » empruntant au comique truculent de la *commedia dell'arte*) a pour principaux représentants Laurel et Hardy, les Marx Brothers, Charles Chaplin et Buster Keaton.

Fondé sur l'absurde, ce comique burlesque très physique joue sur les effets de rupture et l'aspect désopilant des situations (dû au montage), privilégie les ressorts de la pantomime et de la chute, multiplie les quiproquos et les poursuites filmées en accéléré et accumule les gags en cascade, souvent brutaux, où les bagarres de tartes à la crème font figure d'aimables plaisanteries. N'oublions pas également les films-poursuites où l'on voit des hordes de policiers, maladroits et débiles, courir en tous sens. » Philippe Leclercq, Scéren CNDP, 2006.

C'est donc l'art de distribuer tartes à la crème ou coups divers et variés aux différents adversaires rencontrés. Il n'y a pas de limite dans les coups, les chutes... Tout est question de rythme, le slapstick reposant sur des farces visuelles rapides. A ses origines, il mettait en avant les transgressions, s'adressant en priorité au public modeste et aux classes laborieuses. Les tabous étaient allègrement bafoués, les valeurs sociales et leurs représentants ridiculisés.

Dans *Behind the screen* (Charlot fait du cinéma), on voit un réalisateur expliquer à Charlot comment doit se dérouler la scène et comment il doit recevoir la tarte. Bien entendu, le petit vagabond ne se laisse pas faire et, au lieu de recevoir, il distribue, se vengeant au passage d'un chef tyrannique.

La plus célèbre bataille de l'histoire du cinéma est à mettre au crédit de Laurel et Hardy qui dans *La Bataille du Siècle* ont, dit-on, utilisé plus de 3000 tartes.



### LES POURSUITES

Comme nous l'avons évoqué plus haut, Mack Sennett avait un faible pour ces poursuites dont Chaplin avait horreur. Entre 1912 et 1917, il a notamment développé

une série de films, *the Keystone Cops*, mettant en scène un groupe de policiers incompetents, dans lesquels Fatty Arbuckle ou Harold Lloyd ont fait leurs premières apparitions. Dans *From Hand to Mouth* (1919), Harold Lloyd est poursuivi par une horde de policiers. Keaton, notamment dans *Day Dreams* ou dans *Cops* (1922) doit lui aussi se débarrasser des forces de police ; dans *Seven Changes* (1925), il doit échapper à des centaines de fiancées en folie.

#### LE SLOW BURN

Le gag burlesque prend des formes diverses et variées. Il peut s'appuyer sur des objets détournés, un personnage (ses grimaces, ses postures, ses gesticulations, sa souffrance...), des catastrophes, des courses-poursuites ou encore sur une situation invraisemblable. Il peut combiner plusieurs logiques : c'est le cas du *slow burn* (littéralement combustion lente), une forme de gag qui consiste en l'accumulation de catastrophes, à l'échelle d'une séquence, jusqu'à l'explosion finale. Laurel et Hardy en sont des spécialistes, notamment dans *Big Business* (Œil pour œil) où les deux compères essaient de vendre à un client un sapin de Noël en plein été. La situation dégénère bientôt en festival de démolition : d'abord leurs vêtements, puis leur voiture et sa maison.

#### LE RUNNING-GAG

Ce terme évoque l'une des figures les plus travaillées du cinéma burlesque. Le "gag qui court" est une farce répétée à plus de deux reprises et qui est, normalement, de plus en plus drôle. Après la deuxième apparition, ce gag met le spectateur en attente d'un nouveau développement, préparant par anticipation le rire.

Cette forme dépasse le simple comique de répétition car elle ajoute un nouvel élément à chaque occurrence. Ainsi, on pourra citer le running-gag de la porte vitrée dans *The Cameraman* d'Edward Sedgwick avec Buster Keaton.

La première fois, avec son trépied pris en travers de la porte, Buster chute, stoppé net dans son élan. La seconde fois, avec sa nouvelle caméra, il casse le carreau de la porte. A son troisième franchissement de cette porte, il ne se passe d'abord rien. Surprise pour le spectateur. Mais, après avoir récupéré le numéro de téléphone de la secrétaire dans le couloir, il met sur son épaule, d'un geste très décidé, son appareil et perce une nouvelle fois le carreau.

A son quatrième passage, il prend toutes les précautions possibles mais, un courant d'air va refermer violemment la porte, brisant encore une fois la vitre. Comment

le réalisateur se sort-il de cette spirale qui semble sans fin ? Le plus simplement du monde, à la dernière apparition de la porte dans le film, on peut s'apercevoir qu'elle a été grillagée pour la protéger.

Billy Wilder dans *Love in the Afternoon* (*Ariane*), reprend ce principe en nous faisant rire aux dépens d'un pauvre chien, accusé à tort par sa maîtresse à plusieurs reprises.

#### DES APPROCHES BURLESQUES DIFFÉRENTES

Tati évoquera ses différences entre son personnage de Monsieur Hulot et le personnage de Charlot dans un entretien pour les *Cahiers du Cinéma*.

"Il est certain lorsqu'on fait quelque chose d'amusant, ou à prétentions comiques, que l'on en revient à Chaplin. [...] Mais on parle souvent à tort et à travers, on mélange les styles et ça, c'est très grave. Je prends le cas d'un gag que vous avez vu dans *Les vacances de M. Hulot*. M. Hulot arrive au cimetière. Il a besoin de faire repartir sa voiture, cherche une manivelle dans le coffre arrière, sort un pneu, le pneu est transformé en couronne, et, cette couronne, l'ordonnateur des pompes funèbres croit que M. Hulot est venu l'apporter. [...]"



Dans le cas de Chaplin [...], il aurait fait la même entrée que Hulot, mais, voyant que la situation est catastrophique, [...] il aurait, pour le spectateur, collé lui-même les feuilles sur la chambre à air, transformé la chambre en couronne et elle aurait été acceptée de la même façon par le garçon qui s'occupait du service. Et là, les spectateurs auraient trouvé le personnage merveilleux parce que, au moment même où personne n'aurait rien pu imaginer pour le sortir de cette situation, il aurait inventé, sur l'écran un gag. [...] C'est là où l'on sent vraiment qu'il y a deux écoles tout à fait différentes, tout à fait opposées, car Hulot n'invente jamais rien. [...] Dans la construction comique de Chaplin, vous avez une part de resquille, ce qui amuse énormément les spectateurs, parce que dans la resquille, il y a une invention.

Jacques Tati, « Entretien avec A. Bazin et F. Truffaut, *Cahiers du cinéma*, mai 1958

## Le cinéma burlesque et ses grandes figures Fiche pédagogique n°

### OBJECTIFS :

- percevoir les notions de personnages, de "masques" au sens de la Commedia del Arte, en comparant différents acteurs.
- donner une description physique voire psychologique du personnage ;
- essayer de les représenter plus ou moins symboliquement (arts plastiques) ; découvrir comment différents artistes s'en sont inspirés dans leurs oeuvres.

### DÉMARCHE GÉNÉRALE :

Cette séquence va être l'occasion, à la fois de découvrir quelques grands noms du cinéma burlesque et aussi d'approcher leurs différences (vestimentaires, émotionnelles...). Pierre Etaix en a dessiné de nombreux, pour leur rendre hommage. On pourra utiliser différents extraits de films, des portraits des acteurs, des photogrammes. Nous nous arrêterons sur certains acteurs, Charlie Chaplin, Max Linder, Harold Lloyd, Buster Keaton, Stan Laurel et Oliver Hardy et Jacques Tati.

Le travail de description pourra se mener par petits groupes ; il peut être intéressant que chaque groupe travaille sur au moins deux personnages, ce qui favorisera la comparaison. Dans un second temps, après présentation des travaux, on pourra revoir quelques extraits pour affiner les productions.



Pierre Etaix représentant Mr Hulot



### DOCUMENTS ET RÉFÉRENCES ARTISTIQUES :

- des affiches de films...
- affiches du festival international du film de La Rochelle, peintes par Stanislas Bouvier, mettant en scène Harold Lloyd (2006), Buster Keaton (2011) ou Charles Chaplin (2012);
- les dessins du new-yorkais Al Hirschfeld ([www.alhirschfeld.com](http://www.alhirschfeld.com)) de tous les grands acteurs ;
- les travaux de Fernand Léger, *Chaplinade* ;
- les dessins de Pierre Etaix illustrant l'édition française des mémoires de Keaton ;
- les mises en scène de marionnettes de Pierre Etaix représentant les plus grands artistes du burlesque. (<http://www.bifi.fr/public/ap/article.php?id=327>)
- la Cène de Pierre Etaix, dessin inspiré de l'oeuvre de Léonard de Vinci



- le livre de dessins *Stars Système* de Pierre Etaix et Jean-Claude Carrière (avec une feuille quadrillée à petits carreaux, de grands acteurs sont rapidement évoqués) (<http://cinecharlus.blogspot.fr/2014/05/stars-systeme-pierre-etaix.html>)



# Le Film

*Dans son deuxième long métrage, Pierre Étaix passe du music-hall au cirque. Yoyo raconte en effet l'histoire d'un milliardaire qui habite, dans une apparence de luxe, de calme et de volupté, un somptueux château.*

## Fiche technique et artistique

YOYO

Réalisation : Pierre Étaix  
 Scénario, dialogues : Pierre Étaix, Jean-Claude Carrière  
 Producteur : Paul Claudon  
 Société de production : C.A.P.A.C.  
 Montage : Henri Lanoë  
 Photographie : Jean Boffety  
 Musique : Jean Paillaud  
 Son : Jean Bertrand  
 Décors : Raymond Gabutti, Raymond Tournon  
 Costumes : Jacqueline Guyot

Distribution : Pierre Étaix : Yoyo / Le millionnaire  
 Claudine Auger : Isolina  
 Luce Klein : l'écuyère  
 Philippe Dionnet : Yoyo enfant  
 Amédée, Philippe Castelli, William Coryn, Dario  
 Martine de Breteuil, Luc Delhumeau, Gabrielle Doucet  
 François Lalande, Mimile (Emile Coryn), Pipo,  
 Pierre-Jacques Moncorbier, Annie Savarin, Roger Trapp  
 Nono Zammit et l'éléphant Siam

Durée : 92 min  
 Format : Noir et blanc - 35 mm - son Mono  
 Genre : Comédie

Sortie française : 19 février 1965.



## 🎬 SYNOPSIS

1925 : Un millionnaire s'ennuie dans son immense demeure. Un cirque passe, tout à côté. Il reconnaît en l'écuyère son ancien amour. Elle lui a donné un fils, Yoyo. Il les rejoint lors du krach de 1929 qui le ruine. Le temps passe... Au retour de la guerre, le jeune Yoyo devient un clown célèbre donc très riche. Il rachète et restaure la demeure de son père. Mais le jour de la pendaison de la crémaillère, il préfère s'enfuir sur le dos de l'éléphant de son enfance...

Site officiel - <http://www.unifrance.org/film/1624/yoyo>



## REVUE DE PRESSE



« Le chef-d'œuvre de Pierre Etaix est plus qu'un hommage poétique et émouvant au cirque. Il raconte, mine de rien, quarante années d'histoire de France et du cinéma, des Années folles aux Trente Glorieuses. La première demi-

heure, éblouissante, ressuscite le burlesque muet de Buster Keaton et de Max Linder avec un bonus de taille : des bruitages élaborés et puissants générateurs d'humour. Arrivent la Grande Dépression et les débuts du parlant : Etaix salue ses maîtres, Chaplin (via un pastiche magnifique du Dictateur) et Fellini (deux allusions à Huit et demi et à La Strada dans le même plan). C'est, enfin, le temps de la télé qui accompagne le développement économique du pays. Le petit écran, qu'Etaix moque autant qu'il redoute, fait la fortune du clown tout en tuant le cirque à petit feu. Yoyo, avec ses gags dignes des surréalistes, est un film follement drôle. Mais, aussi, profondément nostalgique. — Samuel Douhaire (Télérama)

Guillemette Odicino - Télérama n°3022 - 12 décembre 2007

« 1925 : un milliardaire s'ennuie dans une immense demeure, entouré d'une armée de domestiques. Un cirque passe. Il reconnaît en l'écuyère la seule femme qu'il ait

jamais aimée... Ce n'est que le point de départ de /Yoyo/ qui se déroule sur près de quarante ans. Toute la première partie se déroulant avant le cinéma parlant, elle est donc muette (!) (avec toutefois des effets sonores) et la vitesse est très légèrement accélérée. C'est un véritable florilège de gags, de détournement d'objets, une véritable merveille qui force l'admiration. C'est un hommage aux films muets, on pense en premier à Buster Keaton bien entendu du fait de son personnage placide et sans expression, mais aussi à Max Linder. Le film devient ensuite parlant quand l'histoire passe le cap de 1928 et le film évoque alors plus les films de Chaplin, avec une belle poésie bucolique et toujours de nombreux gags qui s'enchaînent parfois très rapidement. Car il y a beaucoup de rythme dans /Yoyo/. Les transitions sont toutefois quelquefois brutales. Les gags ne donnent pas dans le spectaculaire, ils sont au contraire fins, délicats, parfois très discrets ; ils créent

une atmosphère amusante et chaleureuse qui donne une belle personnalité au film. C'est un vrai bonheur de pouvoir enfin voir (et revoir à loisir) les films de Pierre Etaix, longtemps bloqués par un imbroglio juridique. /Yoyo/ est son deuxième long métrage, sans doute son meilleur. C'est une merveille, un petit bijou.»

Blog Le Monde - L'Oeil sur l'écran

### 'Yo Yo' Arrives : Carnegie Cinema Shows French Comic Film

« AS does his countryman Jacques Tati, the French film comedian Pierre Etaix makes pictures in a leisurely fashion, and indulges himself outrageously. His first work seen in this country was «Happy Anniversary» and it won a coveted Oscar (Oscars are /always/ coveted) as the best short of 1962. His first feature film, «The Suitor» («Le Soupirant»), was shown here in 1963. And only now are we seeing another from him. It is called «Yo Yo,» and it opened at the Carnegie Hall Cinema yesterday. Much in the manner of «The Suitor,» it glorifies Mr. Etaix performing a sentimental story in several styles of silent-film comedy. In the first part of it, he plays a wealthy, aristocratic circus-buff indolently indulging his fancy, as Max Linder or Larry Semon might have done. There are also clear hints of Charlie Chaplin in his expressions and attitudes. This phase of the picture is likewise done without dialogue. Then our man loses his fortune in the 1929 crash, and sets up a traveling tent show with his equestrienne wife and their rollicking son. The timing is right for the picture to switch mechanically to sound. But Mr. Etaix continues to direct and perform in sight-gag style.

With World War II, he moves into the role of the grown-up son, who returns, after the war, to the circus to become Yo Yo, the celebrated clown. As Yo Yo, Mr. Etaix continues to represent a random personality in whom may be seen glints of Chaplin, Buster Keaton, Italy's Toto and many more.

Mr. Etaix is marvelously talented. He is a master of subtle mimicry, and he plays all sorts of charming little incidents with great sensitivity and wit. For instance, he does the business of driving an old car pulling a trailer along a road so that you sense a gentleman of the landed gentry viewing his vast estate. Or he makes a virtual satire of pretension out of the simple act of lighting a cigarette. In scores of little details, he shreds pomposity and social arrogance to bits. But that's the trouble with his picture. It's too casual, fragmented and

loose. It's as though Mr. Etaix were writing his script as he goes along, tossing in scenes he remembers from somebody else's film, letting himself do something (he also plays several minor roles without taking credit for them) more to display his virtuosity than to develop a story and character.

As a consequence, «Yo Yo» is uneven. It dangles and has its ups and downs very much like the plaything from which its name is derived. It lifts and spins in some stretches, misses the rhythm in others and drops dead. At the end, it attempts a fadeout that is over-sentimental, at best.

In supporting roles are Luce Klein as the equestrienne, Philippe Dionnet as the youthful Yo Yo and Claudine Auger as a stately aerialist in whom the adult Yo Yo is evidently interested but with whom he never quite connects. I wonder why? Is it simply because this romance is another cliché from silent films? What there is in the way of dialogue is in French, with English subtitles. As a soundtrack supplement there is a colorful musical score.»

New York Times, 1 mars 1967

### *Yoyo ou l'amour du cirque*

« Lorsque, en 1963, Pierre Etaix tourne *Yoyo*, il ne sait pas que son second long métrage entrera dans la légende dorée du cirque. Sans vedette et par conséquent sans publicité, *Yoyo* parvient à faire entendre sa musique du cœur. D'un seul coup il devient un film culte et crée, pour reprendre le mot de Baudelaire, un poncif, c'est à dire un archétype de l'Imaginaire. On pourrait dire *Yoyo* comme on dit Auguste, Pierrot, Gilles ou Scapin. Il y a, assurément, d'autres films que *Yoyo* sur le cirque - il y en a de très beaux, de très intéressants, de très étranges aussi - mais celui-ci a un charme, et non seulement du charme. En un instant, il rend amoureux : c'est pour tout dire un film initiatique. (...) Le film raconte ce coup de foudre, et même le répète en deux histoires : tout d'abord celle d'un châtelain qui abandonne tout pour suivre une écuyère et vivre la vie des artistes voyageurs ; puis celle de leur fils, *Yoyo* lui-même, qui, à son tour, refait, de la piste au château, l'itinéraire en sens inverse. Entre ces deux voyages, le cirque passe, mais par brides, et cependant présent tout entier. C'est cette présence paradoxale qui fait l'éminente qualité de *Yoyo*. Or une présence est toujours un mystère ; on l'éprouve sans pouvoir la prouver. (...) *Yoyo* participe intimement de l'esprit du cirque.

(...) Le cirque est, dans *Yoyo*, une chose absolument centrale, mais qui reste à la périphérie de l'oeil. C'est seulement ainsi que, pour Pierre Etaix, le cinéma peut aborder le cirque sans risquer de profaner son mystère. Y penser toujours et ne jamais le regarder fixement. Porter sur lui un regard non frontal, de pudeur, presque de crainte amoureuse. Montrer le cirque, filmer les entrées, découper les numéros, relèveraient ainsi non de l'Impossible, mais d'une sorte de désenchantement. On entre là dans l'ordre du sacré et de l'indémontrable. Mais rien, sans doute, n'est plus contagieux que de tels sentiments. »

Francis Ramirez, extrait du livret du DVD *Yoyo*

# Découpage séquentiel

*La première étape du travail de l'analyse consiste en une segmentation de l'histoire. Une séquence est « une unité narrative (ou segment) autonome, possédant généralement une unité de temps et d'action, ou du moins l'un de ces deux éléments. » Le découpage séquentiel est en quelque sorte une recreation du scénario du film a posteriori ; il ne se confond pas avec le découpage technique effectué lors de la préparation du film. Il relève forcément déjà d'une interprétation du film ; voici donc le séquençage que je propose, basé sur le chapitrage du DVD - Arte Editions et Studio 37.*

## Chapitre 1 = 00:00:00:00

Le DVD débute par un retour sur la restauration du film, en 2010.

## Chapitre 2 = 00:00:58:56

### SÉQ. 1 : GÉNÉRIQUE

Le nez rouge et le sourire du clown de l'affiche se déplacent et s'assemblent pour former différentes figures animées. Tous les participants du cirque sont ainsi évoqués (otarie, hercule, équilibriste, jongleur, acrobate, écuyer).

### SÉQ. 2 : UNE DEMEURE DE MILLIONNAIRE (00:01:56)

La séquence s'ouvre (en fondu au noir) sur la vue en plan large d'un magnifique château. Nous sommes en 1925. Fond musical. A l'intérieur du château, nous pénétrons dans la galerie de portraits. Tous les tableaux montrent différents membres d'une même famille (on les reconnaît car ils se ressemblent tous, même le chien !) En panoramique, on découvre ce qui a pu enrichir les derniers descendants : pétrole, bateau, usine...

On arrive sur un tableau, qui semble plus récent, nous montrant un jeune homme riche, adossé à son bureau. Surprise, le tableau s'anime. Il s'agissait d'un miroir qui reflétait l'image du propriétaire du château qui marche dans le hall en essayant de jouer avec un yoyo. Il n'y arrive pas, s'énerve et frappe une chaise (coup de cymbale). Il marche ensuite en boitant.

Un serviteur, très peu présentable, arrive en fumant un cigare qu'il coince sur l'oreille d'une statue. Il franchit la porte et est tout de suite impeccable, avec les cheveux coiffés... Il transmet un plat à un deuxième serviteur qui le transmet à un troisième qui le pose devant l'homme riche, pendant qu'un quatrième enlève l'assiette précédente. L'homme ne semble pas avoir d'appétit et quitte très vite la table. Les bruits sont amplifiés (fourchettes, assiettes, cristal...), sachant qu'il n'y a aucune musique pendant cette scène. Aucun de ces bruits n'est réaliste !



### SÉQ. 3 : UN AMOUR DE JEUNESSE (00:03:45)

Les portes grincent lorsque les différents serviteurs les ouvrent et les ferment au passage du millionnaire qui monte dans son bureau.

Il s'assoie, ouvre un tiroir et sort une photo dans un cadre. Aussitôt, une musique romantique se fait entendre. Un plan d'insert nous montre le portrait d'une

jeune femme, cavalière si l'on en juge sa tenue.

Un carton «Où est-elle maintenant ?» nous permet de comprendre qu'il s'agit d'un amour de jeunesse. L'homme, visiblement ému, essuie une larme, met le portrait dans le tiroir (qui couine encore une fois).

### SÉQ. 4 : DES DISTRACTIONS PEU DISTRAYANTES (00:05:00)

Dans la brume, un bateau avance ; la fumée sort de sa cheminée et on entend le bruit de sa sirène. Nouvel effet de surprise : une main gantée pousse la poupe du navire. Il s'agit d'une maquette, celle que l'on avait aperçue dans la galerie de portraits, qui se trouve dans un bassin du parc.

Toujours mélancolique ou quelque peu blasé, le riche propriétaire l'observe, assis sur l'herbe, soutenant de sa main sa tête comme tout à l'heure dans son bureau. Il baille, regarde l'heure et, sa montre s'étant arrêtée, il la jette à l'eau (au lieu de la remonter).



### SÉQ. 5 : UN DANCING À DOMICILE (00:06:05)

Une porte s'ouvre. De nombreux serviteurs entrent. La fête se prépare. Un orchestre s'installe. La musique est fausse mais, dès que le majordome claque des doigts, la lumière s'allume et l'orchestre joue juste. Le millionnaire arrive en robe de chambre, avec son yoyo et s'allonge sur un sofa. D'un claquement de doigts lui aussi, il donne le signal de la fête ; la musique se transforme en air de jazz et huit femmes entrent pour danser. Quelques gags ponctuent cette scène : une coupe jetée car on n'a pas d'endroit pour la poser, un barman dont le pantalon descend au fur et à mesure qu'il agite son shaker au rythme de la musique, un abat-jour pris pour un chapeau,

### SÉQ. 6 : LA FÊTE VA PRENDRE FIN (00:08:54)

Un des serviteurs, aperçu dans la scène précédente en train de remonter un de ses bas, arrive dans une pièce éloignée du lieu de la fête. Il époussette très sommairement les tableaux (la quantité de poussière qui vole montre que le ménage n'est pas fait souvent). Ce serviteur (Philippe Castelli) s'approche d'une nature morte... qui se révèle plus vivante que l'on ne croyait. Il se sert un verre qu'il vide d'un trait.

Dans la salle, les femmes se font passer une cigarette qui finit dans les mains de l'homme riche ; elles semblent toutes dévouées, prêtes à faire les volontés du millionnaire. En un instant, le jazz devient musique



classique, la lumière est éteinte et les serviteurs quittent la pièce (nouvelle illusion : un chandelier que l'on croyait porté par un serviteur déguisé est en fait accroché au mur, au bout d'un bras qui semble tout droit sorti du film de Cocteau, *La Belle et la Bête*). Seule les huit femmes restent dans la pièce.

### SÉQ. 7 : UN STRIP-TEASE TRÈS PARTICULIER (00:10:29)

Fin de la soirée. Gros plan sur le pied du millionnaire. Une main va, tout doucement, déshabiller ce pied, ôtant les boutons des guêtres l'un après l'autre... Cette main, sous les regards envoûtés des autres femmes, délace ensuite la chaussure puis finit par enlever la chaussette. Cette séquence se finit par un fondu au noir.

### SÉQ. 8 : LE COUCHER (00:12:43)

Il va se coucher, saute sur son lit. Deux serviteurs arrivent. Le riche chausse des lunettes, désigne un livre. Surprise : c'est le serviteur qui lui fait la lecture. Dans la pièce d'à côté, on est en train de couler un bain. On imagine que cela va être pour lui mais... c'est le chien qui est plongé dans l'eau.

## Chapitre 3 = 00:13:53:76

### SÉQ. 9 : UNE NOUVELLE JOURNÉE COMMENCE (00:13:54)

Plan large sur la cour intérieure du château. Une voiture s'approche (on n'entend que les gazouillis des oiseaux... et les portes qui grincent). Le millionnaire confie son yoyo et son porte-cigarette et, monte en voiture. On lui apporte son chien qu'il va promener en passant la main par la portière, la voiture roulant au pas, (avec un bruit de clochettes).



Le tour est fini, le millionnaire revient à l'intérieur du château. Il retourne dans son bureau ; on assiste aux mêmes gestes, avec le même thème musical, que dans la séquence 3.

**SÉQ. 10 : SCÈNE DE CHASSE (00:16:10)**

Le millionnaire part à la chasse. Il tire de sa voiture ; c'est le chien qui va chercher le gibier. Sur la route, derrière les grilles du château, on voit passer la caravane d'un cirque. Notre millionnaire envoie un serveur pour les inviter.

**SÉQ. 11 : UN CIRQUE AU CHÂTEAU (00:17:16)**

Un chapiteau est installé dans la cour intérieure du château ; il occupe quasiment tout l'espace. Une musique de cirque se fait entendre. On ne voit du cirque que les coulisses et le haut du chapiteau.



Plan sur une roulotte. Un enfant en sort, maquillé en clown, portant un tuba. Grâce à un panoramique, on le suit, le voyant qui s'amuse avec les différents artistes... L'enfant s'approche d'une des voitures du millionnaire ; il ouvre les portes, la lumière intérieure s'allume, montrant tout le luxe de cette voiture. Un barrissement d'éléphant fait se retourner l'enfant qui ferme la porte et va continuer son exploration. Raccord regard sur la porte qui s'ouvre. L'enfant voit le millionnaire sortir pour se rendre sous le chapiteau. Les artistes regardent derrière le rideau ; ils vont jouer pour un spectateur unique !

**SÉQ. 12 : L'ENFANT EXPLORE LE CHÂTEAU (00:19:34)**

La musique des numéros continue à se faire entendre mais, c'est le futur Yoyo qui explore le château que l'on suit dans sa progression. Il trouve un passage secret, arpente les couloirs, observe les différentes pièces et arrive dans le bureau du millionnaire. Il s'approche du piano, joue quelques notes du thème déjà entendu dans le bureau, lorsque le millionnaire contemplait la photo.

**Chapitre 4 = 00:21:03:36****SÉQ. 13 : UN AMOUR RETROUVÉ (00:21:03)**

Un numéro d'anneaux chinois se déroule sur la piste. Le millionnaire s'ennuie. A ce moment là, une écuyère fait son entrée sur la piste. Elle porte la même tenue que la femme sur la photographie du cadre. Il finit par la reconnaître (2ème carton «Elle ! »), elle aussi et part, visiblement fâché. Le millionnaire quitte le chapiteau, laissant les clowns faire seuls leur numéro.

L'écuyère court mais sans chercher à distancer le millionnaire qui la suit. Ils arrivent devant la roulotte d'où l'on a vu sortir l'enfant dans la séquence 11. Dans une pantomime rappelant les films de Chaplin, le millionnaire lui saisit la main sans se rendre compte qu'il pose le pied dans un seau. On entend de nouveau le thème musical. Elle entre dans la roulotte, lui s'assoit sur les marches.

**Chapitre 11 = 00:32:37:36****SÉQ. 14 : L'ENFANT ET L'ÉLÉPHANT (00:23:39)**

L'enfant continue son exploration de la maison. La musique de cirque reprend. Yoyo devant l'aquarium imite le poisson ; il entend un bruit et se cache sous un bureau. Le serveur que nous avons vu boire un verre à la séquence 8 s'avachit dans un fauteuil, allume une cigarette et enlève ses chaussures. Au

moment où il s'apprête à s'en servir un nouveau, il arrête son geste et regarde sous le bureau où l'on aperçoit Yoyo qui recule. De nouveau, il est arrêté au moment de se servir par la venue d'un éléphant qui vient enlever l'enfant sur sa trompe. Le serveur, apeuré, quitte tout doucement la pièce. Yoyo le salue de la main.

**SÉQ. 15 : RÉVÉLATION (00:25:57)**

Yoyo heurte le millionnaire que nous avons laissé sur la marche. Il s'essuie les pieds et monte les marches de la roulotte. Sa mère ouvre la porte, enlève son haut de forme et sa perruque. Le millionnaire la questionne : «Mon fils ?» (3ème carton). La réponse qu'elle lui fait lève l'incertitude : «Peux-tu nier qu'il te ressemble ?» (4ème carton) Il hausse les épaules, s'éloigne mais, avant de partir, le millionnaire offre son yoyo à l'enfant. La toile s'affaisse. Au petit matin, les roulottes s'éloignent. On les voit passer le long du lac (effet maquette). L'enfant regarde le château qui s'éloigne ; l'image tangue pour imiter les mouvements de la roulotte puis, fondu au noir.

**Chapitre 5 = 00:28:06:24****SÉQ. 16 : LE KRACH DE 1929**

Une voix-off signale qu'à cette date le cinéma devient parlant. Le 24 octobre 1929, le krach boursier entraîne des suicides en cascade : il pleut littéralement des hommes ! Les files d'attente à la soupe populaire s'allongent... Les fumées des usines rentrent dans les cheminées pour signifier l'arrêt des usines (inversion du mouvement de caméra). Après cette introduction, avec une voix qui ressemble à celle des actualités de l'époque, plan sur notre millionnaire qui lui aussi a subi la crise. Il n'y a plus qu'un fauteuil dans la pièce, fauteuil sur lequel il s'apprête à monter pour se pendre mais qu'un huissier vient lui retirer avant.

Les domestiques font leurs valises et quittent, un à un, le château. Le propriétaire quitte les lieux en emmenant sa voiture et son chien. Le serveur qui s'est déjà fait remarqué à deux reprises part avec de l'argenterie dans les poches ; il en fait tomber, ramasse ce qui est par terre et, quand il se relève la statue du jardin semble lui indiquer la porte !

**SÉQ. 17 : UNE NOUVELLE VIE SUR LA ROUTE (00:30:42)**

En marche arrière, la voiture s'approche du cirque et, elle repart avec une roulotte attelée, dans laquelle Yoyo et sa mère saluent la troupe qu'ils quittent. Une fanfare les salue.

On entend la mère chanter l'air qu'on a déjà pu associer à elle. Elle arrose les fleurs de la roulotte pendant que le millionnaire conduit la voiture avec Yoyo à ses côtés. Elle réclame une cigarette ! L'homme lui dépose sur un poteau de clôture ; le chapeau d'un cycliste qui les double va rendre le paquet à son propriétaire.

Ensuite, pour obtenir un baiser de sa femme, le père cède le volant à Yoyo (après lui avoir confié son chapeau) puis escalade le toit de la roulotte. Une branche d'arbre va stopper son trajet retour mais, il saute opportunément à l'arrière d'une camionnette remplie de paille et reprend sa place aux côtés de son fils.

**SÉQ. 18 : REPRÉSENTATION DE NUIT (00:33:48)**

Plan large sur un village. On entend la musique de cirque qui démarre puis, plan sur une église la nuit, au pied de laquelle le cirque s'est installé. La mère se déguise en clown dans la roulotte, pendant que lui termine un numéro de dressage d'ours blanc (qui n'est autre que l'enfant déguisé).

Les numéros s'enchaînent. Yoyo se grime et, dans un tiroir, il découvre une photo du château.

**SÉQ. 19 : DÉJEUNER DANS UN CHAMP (00:35:31)**

Un homme et une femme, dans un champ, sont en train de prier l'Angélus (clin d'oeil au célèbre tableau de Millet) mais, le klaxon de la voiture vient interrompre leur concentration. Une branche de cerises fournit le petit déjeuner de Yoyo. Le chien blanc va gratter la terre et reboucher un trou, sans que le brave homme qui creuse ne le voit faire ; sa femme croit qu'il a trop bu et que ceci explique le non alignement des trous. Elle vide la bouteille sans qu'il comprenne ce qui arrive.

**SÉQ. 20 : DE VILLAGES EN VILLAGES (00:37:29)**

Plan large. On voit la roulotte qui s'avance, sous la pluie. Le père tient un parapluie pour protéger sa femme qui conduit la voiture. On l'entend qui fredonne son « thème », mais en hors-champ.

Puis, on voit la roulotte qui passe un pont et Yoyo qui jette un seau dans la rivière puis le remonte pour avoir de l'eau. Un secteur pavé l'aide à essorer la salade. Ils arrivent ensuite sur la place du village : elle se met du rouge à lèvres mais, un dos d'âne va transformer ce maquillage en une fausse moustache ! La roulotte se gare ; Yoyo sort, à la demande de son père, l'affiche annonçant ce soir représentation à 8h ½. Mais tournant la tête, on voit qu'un autre cirque est déjà là, avec Zampanò et Gelsomina. On reconnaît à côté de l'affiche, la moto et le tambour célèbres du film de Federico Fellini, *La Strada* à qui cette scène rend hommage.

**SÉQ. 21 : L'ÉCOLE, UN JOUR DE PLUIE (00:39:47)**

Pendant que son père s'entraîne à faire de la prestidigitation, Yoyo fait d'abord une dictée avec sa mère puis il répond à ses questions sur l'Histoire. Avec les cartes, son père lui donne les réponses qui lui manquent... (la bataille de Waterloo en 1815 ; le successeur de Napoléon qui est bien un roi, mais pas celui de pique !). Avec un dé, il marque qu'il ne connaît pas la date suivante demandée !

Plan sur un toit de maison ; de la fumée sort d'une cheminée mais, lorsque celle-ci se met à bouger, on comprend qu'il s'agit de la cheminée de la roulotte qui traverse un nouveau village. Le chien regarde par la fenêtre ; on entend le thème musical, avec quelques fausses notes. Le chien aboie pour descendre pour faire ses besoins sur le seul poteau que l'on aperçoit sur la route. La caméra nous montre ensuite l'intérieur de la roulotte ; on y voit Yoyo en train d'apprendre le violon. Il tourne une partition et, de nouveau, on voit la photo du château qu'il regardait déjà à la fin de la séquence 18.

Plan large sur la mer et sur les vagues qui viennent heurter des rochers. La roulotte est en haut d'une falaise ; le père dessine un nouveau costume chinois. Les caractères dont il ne connaît pas la signification veulent dire, canard laqué !

**Chapitre 6 = 00:43:54:24****SÉQ. 22 : LES ANNÉES PASSENT...**

Yoyo, encore enfant, semble être un clown qui fait rire ; à la fin de son numéro, il joue au bandonéon

le thème qu'il a hérité de sa mère et qu'il jouait au violon auparavant. Une voix-off annonce que dix ans de bonheur passent et que, pendant ces dix ans, Yoyo est devenu célèbre. En une image, on le voit enfant quitter la piste et, traversant le rideau, il est adulte dans les coulisses. Une jeune enfant, Isolina, lui apporte un manteau ; il la remercie chaleureusement. Des chevaux s'apprêtent à entrer rapidement sur la piste mais, la cadence des images et la musique se mettent à ralentir...

La voix-off poursuit : « cependant, au cours de ces mêmes années... ». S'ensuivent des discours et des images qui évoquent successivement la modernisation des armes et des équipements : un petit avion au bruit de moustique est avalé par un grand bombardier (en papier découpé) ; deux amoureux s'enlacent avec un masque à gaz sur le visage, les espions sont partout... On voit aussi des images qui montrent le soulèvement des peuples (les visages de Staline ; Karl Marx et... GroUCHO Marx sont brandis sur des pancartes) la montée des extrêmes (Etaix est déguisé en Adolf Hitler qui se met à imiter le célèbre vagabond, Charlot, dans une sorte d'hommage inversé au film *Le Dictateur*, avec en musique d'accompagnement, une variation du thème de Titine tiré des *Temps Modernes*).

Le 2 septembre 1939, c'est la guerre ; l'affiche de Yoyo est remplacée par l'ordre de mobilisation générale. Sous les bruits de fusils, on voit un homme tituber et finir par se jeter par terre... pour arrêter un ballon qui se dirige vers un but. C'est bien une drôle de guerre à laquelle on assiste. Yoyo est sur le front pour remonter le moral des troupes. Pendant les rappels, des soldats nazis sont arrivés et les font prisonniers.



#### SÉQ. 23 : DE RETOUR DE LA GUERRE (00:49:07)

Fondu au noir puis, retour sur l'image des chevaux qui reprennent leur entrée sur la piste au rythme normal. Un éléphant arrive et reconnaît Yoyo qui revient. Tout le cirque se précipite pour l'accueillir. On lui donne des nouvelles de ses parents qui vont bien ; on lui affirme qu'il ressemble à son père. Il embrasse Esmeralda et Isolina qui ont bien grandi. Quelqu'un lui demande alors : « Et ton château ? »

Plan sur Yoyo, de dos, qui arrive au château. Celui-ci est envahi de végétation. On peut à peine y pénétrer ; il ne reste plus rien de la splendeur passée. Les araignées sont partout, les poissons ne sont plus que des arêtes dans l'aquarium. Des lapins se sont installés dans certaines pièces...

Retour sur l'homme qui lui a posé la question, dans un train. Il jongle pendant que Yoyo essaie d'allumer une pipe. « Ben le château, mon vieux, tu sais, il y a du boulot ! » Il essaie trois pipes mais, n'a pas de tabac. Il veut allumer une cigarette mais n'a pas d'allumettes. Il jette sa cigarette mais finit par trouver un briquet. Il reprend sa cigarette, l'allume mais, l'écrase très vite devant l'attitude de la femme qui partage leur wagon. Pour restaurer le château, il faut de l'argent et cela, c'est un problème !

#### SÉQ. 24 : YOYO EST EN TOURNÉE (00:55:04)

Gros plan sur la valise de Yoyo qu'on a ouvert à la douane allemande. Le douanier lui montre un objet qu'il a pris pour un appareil photo ; il s'agit d'un petit accordéon et Yoyo lui joue son air. Une bouteille

de lait va être l'occasion de faire un petit tour. Le douanier, amusé, va essayer de refaire le tour à son chef, sans le réussir !

#### Chapitre 7 = 00:56:34:08

##### SÉQ. 25 : YOYO RESTAURE LE CHÂTEAU

Yoyo entreprend la restauration du château. Il a repeint des dorures, veut installer un verrou qu'il monte d'abord à l'envers, sous les yeux moqueurs du lapin. Le verrou ne permet pas de fermer la porte !

##### SÉQ. 26 : COMMENT NAISSENT LES GAGS (00:57:51)

Yoyo se promène dans une ville ensoleillée. Dans la rue, tout l'inspire. Un homme avec un chapeau qui fume et Yoyo en fait un dessin. Il entre dans une église. Un mendiant secoué sa casquette, le bruit des pièces attire l'attention de Yoyo qui cherche de la monnaie dans sa poche, en tendant son chapeau. Une femme qui sort de l'église dépose une pièce dans son chapeau. Yoyo qui ne l'a pas vu regarde vers le ciel. A l'intérieur, il s'approche d'un autel. Il entend qu'on l'appelle, se retourne vers une statue de la Vierge. C'est Isolina qui est dans la nef. Avec un cierge, il mime les différents instruments dont il joue, le met sur son nez pour montrer qu'il fait différents numéros, ce qui déclenche les rires de la jeune fille, ce que désapprouve une ligoté en prière.

Il lui montre le cahier dans lequel il consigne les gags qu'il imagine en observant le monde qui l'entoure.

Isolina lui propose de partir avec lui mais Yoyo refuse ! Il a trop de choses à faire. Un nouveau gag se présente, il veut en faire part à Isolina mais, quand il se retourne, elle est partie.

##### SÉQ. 27 : UN RÉVEIL DIFFICILE (01:01:24)

Retour au château. On entend le tic tac d'un réveil. Yoyo dort. Le réveil sonne. En voulant l'éteindre, Yoyo le fait tomber. Un coq sonne et Yoyo sort la tête de sous les couvertures, imité par le lapin qui partage son lit. En voulant déplacer sa table, il se brûle les fesses sur le poêle une première fois. D'une malle cabine, il sort une carotte pour le lapin. Quelqu'un frappe. C'est le facteur qui, en ouvrant la porte, arrache le verrou posé précédemment. C'est une lettre de sa mère dont on entend la voix alors, au fur et à mesure qu'il lit la lettre. Il relève le réveil tombé et le pose sans s'en apercevoir sur le poêle.



Il met du sucre dans une tasse qu'il pose à côté du réveil et attrape la cafetière qu'il met sur la table de chevet. Il ouvre les portes du meuble et met une pelletée de charbon dans le bas. Sa mère lui dit qu'ils suivent avec son père son parcours et qu'ils sont heureux de son succès.

Il se verse un café sans regarder, attrape la tasse qu'il trouve brûlante et, enfantine odeur étrange, il se tourne vers le poêle et voit ce qu'il reste de son réveil qui a fondu.

##### SÉQ. 28 : INVASION DANS UN HÔTEL (01:04:23)

Londres. Plan sur la Tamise et son brouillard. Big Ben sonne. A la réception d'un hôtel très calme, on prépare le thé. Tout d'un coup, tout une troupe très bruyante pénétré dans le hall. On entend des éclats de voix en

Italien. D'autres langues suivent et il y a beaucoup de monde. Le propriétaire précise que l'on ne doit pas faire de cuisine dans les chambres à un des artistes qui entourent sa valise. On y voit de nombreux ustensiles de cuisine.

« No cooking.. et pas d'animaux ici ! » Une femme porte son chien autour de son cou. Certains préparent du café en répétant leurs numéros, une autre libère un serpent enroulé dans un carton à chapeaux...

On ne peut pas non plus repasser, ce qui n'empêche pas la femme du cow-boy d'avoir étendu son long derrière la porte. Les pâtes sont dissimulées en faisant croire à des inhalation.

Le gérant de l'hôtel est surpris par la présence d'un singe qui court dans le couloir. Yoyo sort de sa chambre au moment où Isolina sort de la sienne. Ils échangent quelques mots sur le succès et sur le besoin d'argent qu'a Yoyo pour restaurer le château. Elle doit partir, son numéro commençant dans dix minutes. Le bout de couloir se transforme en piste de cirque et on voit Isolina faire son entrée et commencer son numéro d'équilibriste. (Fondu au noir)

#### Chapitre 8 = 01:08:02:88

##### SÉQ. 29 : LA TÉLÉVISION

L'image apparaît, toute petite, comme dans un écran de télévision. Un spécialiste explique que la télévision, outil oh combien perfectionné (à ce moment-là, on voit un écran vide) permet de remplacer toutes les formes de spectacle. La télévision s'est imposée dans les foyers... Le discours lénifiant est inaudible à un moment, en raison d'un bruit très désagréable. Plusieurs fois, l'intervenant a des problèmes à reconnaître la caméra qui filme.

##### SÉQ. 30 : LE MENDIANT (01:09:40)

Yoyo sort du noir, mal habillé, un violon sous le bras. Il s'approche d'un restaurant et s'apprête à jouer du violon pour pouvoir faire la manche ensuite. En lien avec le discours précédent, on devine que sa situation financière a dégénéré et que la télévision a bien remplacé les spectacles. Un homme riche feint d'ignorer Yoyo qui s'est installé à sa table. Au moment où il se lève, l'homme prend sur la chaise son propre violon. Il s'agissait d'un grand musicien. Yoyo quitte, penaud, le restaurant. L'image s'éloigne, reprenant les formes arrondies de la télévision. On réalise alors qu'il s'agissait d'un numéro tourné pour le petit écran. La caméra fait le tour du plateau de tournage ; Yoyo assis sur sa chaise cinéaste, salue tout le monde et les libère. Son chauffeur vient le chercher.

##### SÉQ. 31 : UN NOUVEAU BUSINESS-MAN (01:12:41)

Yoyo est allongé à l'arrière de sa voiture équipée d'un téléphone et d'une télévision ! Il ne veut pas être dérangé. On va découvrir, dans cette séquence, que Yoyo est à la tête d'un grand empire qui repose sur le spectacle.

Arrivé dans son bureau, les rendez-vous vont se multiplier, se chevaucher... ce qui va entraîner une véritable panique. Un premier représentant en farces et attrapes arrive ; il commence à faire son boniment en présentant différents articles.

Une deuxième personne entre, venue présenter un projet de parking en forme de cirque ! Yoyo répond aussi au téléphone puis, prend le temps de répondre puis, il s'offusque de la proposition de l'entrepreneur et le renvoie.

Le premier représentant présente un nouveau modèle de nez, sans convaincre Yoyo qui fait entrer une nouvelle personne, l'affichiste. Son projet ne séduit pas Yoyo qui, en deux traits de crayon, réalise le visuel qui a servi à l'affiche du film.

Le représentant persévère en présentant un produit américain (made in Japan) : des pieds souples...



Une nouvelle personne entre : il s'agit d'un gagman (c'est Etaix qui joue aussi ce personnage !). Il semble très maladroit ; on lui demande s'il a trouvé des gags. Il dit que non mais, tout son passage dans le bureau n'est qu'une succession de maladresses qui provoque le rire !

Nouvel accessoire : la perruque avec un jet d'eau qui asperge le bureau de Yoyo. Dernier accessoire, la hache qui se plante sur la tête ! Une secrétaire qui entre dans la pièce va s'évanouir, à deux reprises !

#### Chapitre 9 = 01:17:34:08

#### SÉQ. 32 : LA FIN DE LA RESTAURATION DU CHÂTEAU

Yoyo vient visiter l'avancée des travaux. Une grue lui permet de monter sur le toit. Lorsqu'il demande de descendre, ce sont les autres ouvriers qui sont soulevés ! En plongée, on voit Yoyo qui supervise le remplacement des meubles ; on voit son vieux poêle qui est emporté. De nouveaux meubles dorés sont descendus du camion. Le château retrouve le faste d'antan. Yoyo le contemple, visiblement très satisfait.

#### SÉQ. 33 : RÉCEPTION AU CHÂTEAU (01:19:06)

L'image se transforme ; on passe du jour à la nuit. La cour intérieure est remplie de voitures et la musique de chambre se fait entendre. Beaucoup de personnes sont à l'intérieur du château. Sur les murs, on reconnaît l'inspiration de nombreuses oeuvres (Miro, Buffet, Léger...). On suit l'entrée d'un homme, visiblement important, qui laisse son manteau au vestiaire, se dirige finalement vers le buffet et se sert copieusement... faisant des provisions dans ses poches. Le pique-assiettes boit plusieurs verres puis traverse le hall, reprend son manteau et se cache pour ne pas être vu par Yoyo qui est entouré de journalistes. Il ne peut pas leur accorder un instant et tous marquent leur déception. Une femme en blanc essaie de se faire prendre en photo mais, sans succès. Elle semble vouloir être remarquée mais, on lui passe plusieurs fois à côté sans lui adresser la parole.

Tout le monde a un avis sur l'ascension de Yoyo qui continue à fuir. Une femme (Etaix encore déguisé) demande à Yoyo sa source d'inspiration pour son personnage. Il lève les yeux, trouvant une ressemblance entre cette femme et un tableau de clown ! Il ne répond pas et part à nouveau.



Nouveau gag avec un journaliste radio qui veut obtenir des informations sur le montant des travaux. Yoyo court ; un autre homme qui se veut important croit que le journaliste veut lui parler et, finit par parler... dans une flûte à champagne.

La femme en blanc se précipite sur Yoyo, dit qu'elle veut lui dire quelque chose d'important, se fait prendre

en photo puis, abandonne l'artiste !

#### SÉQ. 34 : LE VOYAGE D'UNE PERLE (01:23:04)

On voit passer, sur la route qui longe le château, une caravane de cirque.

A l'intérieur du château, un homme demande à Yoyo quelque chose de drôle. Celui-ci s'exécute, appuie sur le nez rouge d'un tableau, ce qui escamote la bibliothèque et révèle une pièce cachée. Sur le canapé, une femme, Liliane l'épouse de l'homme qui trouvait ceci formidable, est en train d'embrasser un autre homme que son mari.

Yoyo grimpe rapidement l'escalier. Une femme qui parle de gag confond le raisin qu'elle veut manger et son collier de perles. En mordant dedans, elle casse son collier ; les perles roulent un peu partout. L'amant qui vient d'être surpris est assis sur une chaise ; il essaie d'arrêter une perle avec sa chaussure mais elle continue son chemin jusque sous une robe d'une femme qui réclame à boire à son mari.

En bas de l'escalier, le mari trompé noie son chagrin dans la champagne. A l'étage, l'amant s'assoie derrière la femme, cherchant à soulever sa robe pour s'approprier la perle. Un bouchon de champagne saute ; la femme s'approche de la balustrade. On voit la perle qui recommence à rouler et qui finit dans une des coupes de champagne que son mari est venu chercher. Le mari qui revient croit qu'un homme est en train de caresser les jambes de sa femme ! Il n'est pas content mais, sa femme ne comprend pas ce qui chagrine son époux. L'amant attrape un verre qui vient d'être posé, le boit d'une traite et... avale la perle !

#### SÉQ. 35 : LES PARENTS DE YOYO SONT LÀ (01:26:32)

Isolina arrive au château et gare sa voiture avec un caravane attelée, sur la pelouse. Elle fait une entrée remarquée dans le château qui bruisse. Elle se laisse guider par un rire pour trouver Yoyo qui est train de raconter une histoire. Elle lui annonce que ses parents sont là, dehors. Yoyo se précipite à l'extérieur, Isolina salue avant de sortir elle aussi.



Yoyo est content de savoir ses parents ici. On le voit sortir de la caravane et, il essaie de convaincre ses parents (que l'on ne voit pas) de venir à l'intérieur. Ils refusent et repartent. La caméra est dans la caravane et on voit Yoyo avec le point de vue des parents qui les salue de la main lorsqu'ils s'éloignent.

#### SÉQ. 36 : UN CHOIX À FAIRE (01:28:37)

Le jour se lève. La fête s'achève ; la femme en blanc est allongée par terre. En courant, Yoyo se dirige vers une sorte de refuge, une pièce « musée » dans laquelle il retrouve de nombreux objets de son passé d'artiste. Une musique de cirque commence pendant que la caméra, en panoramique, montre l'ensemble des objets. Une certaine nostalgie semble s'emparer de lui. Il prend peu à peu conscience qu'il est en train de se perdre.

Dehors, un éléphant sort du bois. Il barrit et Yoyo, qui l'a entendu, se précipite hors de sa pièce.

L'éléphant est dans la maison et effraie les convives qui sont encore dans le château.

Yoyo arrive, le guide au-dehors, monte sur lui et, il salue les invités. Avec l'éléphant, il traverse le bassin.



On comprend alors qu'il va vers une nouvelle vie, lorsqu'en surimpression, l'image d'une piste de cirque se superpose avec le bassin. (Fondu au noir)

#### Générique de fin (01:32:04)

FIN



## Réorganiser les scènes clés du film Fiche pédagogique n°3

### OBJECTIFS :

- se remémorer et reconstruire l'histoire du film ;
- susciter une discussion autour du film (début d'interprétation) ;
- aborder, de manière plus ou moins implicite, les notions de montage au cinéma ;
- comprendre qu'un film est une succession de séquences qui forment un objet final.

### DÉMARCHE GÉNÉRALE :

Il s'agit de réorganiser des dessins d'élèves (à partir des scènes qui les ont marqués) ou des photogrammes tirés du film dans l'ordre chronologique. On privilégiera plutôt les photos si l'on souhaite que la plupart des scènes marquantes soient représentées.

Cet exercice réalisé collectivement, consistera donc à afficher les images dans l'ordre, sur une ligne horizontale au tableau (ou épinglées sur une corde à linge qui devient le *fil de l'histoire*). Une scène oubliée un temps peut venir s'intercaler entre deux autres, on peut tout décaler pour en intégrer une nouvelle... mettant ainsi en scène le travail du monteur qui doit reconstruire le film sur le banc de montage.

L'affichage sera donc un moment de discussion ; si l'ensemble de la classe n'est pas d'accord avec la proposition, il faudra expliquer pourquoi, retrouver ce qui dans l'histoire est compatible ou incompatible avec cette idée... Si la mémoire des enfants fait défaut, l'enseignant pourra «comblé les trous» en s'appuyant sur le découpage séquentiel fourni dans ce dossier.

Pour ce film, le fait que le même acteur joue le rôle de l'homme riche et de Yoyo peut entraver la compréhension de l'histoire. Cette activité permettra de mettre le côté cyclique de l'histoire en évidence.

### TRAME DE VARIANCE :

En fonction de l'âge des enfants, on fera varier le nombre de photogrammes. On choisira alors les images des scènes clés sur lesquelles on souhaite s'étendre par la suite. On pourra aussi intégrer des images intruses :

- des photos de plateaux, c'est-à-dire prises lors du tournage. Les enfants peuvent alors repérer des éclairages, une caméra, une disposition des acteurs ou un angle de prise de vues qui ne sont pas ceux du film...
- des scènes d'un autre film avec Pierre Etaix (*Le Soupirant...*), une image de films de Chaplin (*Le Dictateur* ou *Le Cirque*), d'autres photogrammes tirés de films ayant pour cadre le cirque (*Sous le plus grand chapiteau du Monde* de Cecil B. de Mille, *Larmes de Clown* de Victor Sjöström, *La Strada* de Federico Fellini pour donner quelques exemples) ou la trapeziste des *Ailes du désir* de Wim Wenders...



# Analyse thématique

*On peut entrer dans l'analyse approfondie d'un film de différentes manières. Dans un premier temps, nous essaierons d'approcher les thèmes principaux de ce long métrage. Ensuite, nous verrons comment des éléments plus dramaturgiques et cinématographiques (personnages, lieux, techniques...) viennent appuyer et se mettre au service de ces thèmes.*

## L'UNIVERS DU CIRQUE

### UN GÉNÉRIQUE QUI ANNONCE LA « COULEUR »

Dès le générique, on comprend bien que ce film va se dérouler dans l'univers du cirque. Du personnage central du clown, par le jeu de construction-déconstruction du visage, on découvre d'autres acteurs importants de la piste (équilibriste, jongleur...). La musique qui accompagne le générique nous plonge bien directement dans le monde du spectacle itinérant.

Si l'ensemble du film va faire référence à cet univers, son action ne se limite pas, contrairement au film de Chaplin, au chapiteau et aux coulisses du cirque. Le château, l'hôtel, l'entreprise... autant de lieux qui pourtant s'en éloignent mais, pour mieux y retourner.

### DES ARTISTES PLUS QUE DES NUMÉROS

Le film fait la part belle aux artistes. On sent la complicité qu'Etaix peut partager avec ses confrères, notamment au milieu du film, lorsque Yoyo revient de la guerre. Par contre, dans l'histoire, aucun numéro n'est présenté dans son intégralité. On ne verra, finalement, que les entrées ou les sorties de scène.

### TOUJOURS SUR LA ROUTE

Le cirque est présenté comme un monde toujours en mouvement. On suit d'abord le voyage de Yoyo et de ses parents pendant son enfance. La place de la roulotte dans toute cette première partie du film est importante. On saisit aussi l'importance du voyage à travers d'autres scènes comme le passage de la douane ou l'installation dans l'hôtel londonien. La troupe est toujours entre deux lieux, entre deux représentations. On n'a jamais vraiment le temps de se poser, de se reposer...

## L'ARGENT ET LE BONHEUR

### UN MILLIONNAIRE BIEN SEUL

Bien qu'entouré d'un nombre important de serviteurs, le millionnaire que nous découvrons au début de ce film semble bien seul. Il ne réalise plus aucun effort

puisqu'on le ménage de tout effort (se déshabiller, lire, promener le chien...)

### SE DETACHER DE L'ARGENT

C'est la crise de 1929 qui va permettre au millionnaire de se détacher de la possession ; il n'a pas vraiment le choix !

Ce sera différent pour Yoyo qui va choisir, après avoir fini par être riche, de se dépouiller à nouveau pour reprendre la route !

### LA QUESTION DU BONHEUR

“Qu'est-ce que le bonheur ?” Cette question pourrait traverser toute cette oeuvre.

### TOMBER AMOUREUX

Le milliardaire a eu une histoire d'amour il y a longtemps mais il n'a pas suivi la belle écuyère, ne voulant pas délaisser sa fortune pour la suivre. Il faudra attendre qu'il soit ruiné pour partir sur la route avec elle.

Yoyo, lui, éprouve très tôt une attirance pour la jeune femme qui l'aime vraiment mais, il ne semble pas prêt à lui laisser une place dans sa vie ; ce ne sera que quand il aura restauré le château et compris que sa vie est vide de sens qu'il pourra la suivre... en retournant vivre sur la route.

### UN MONDE DE FAUX-SEMBLANTS, D'ILLUSION

Le miroir de l'ouverture du film qui fait croire à une photographie qui s'anime (ce qui surprend sans doute moins les enfants d'aujourd'hui qui ont vu Harry Potter).

Le ton est donné dès les premières scènes avec le serviteur débraillé qui retrouve une tenue impeccable au passage de la porte ; la vie au château n'est qu'une illusion.

On retrouve cette idée avec le serviteur qui cache les bouteilles dans les tableaux (illusion en trompe l'oeil). Ce domestique qui, en apparence pourrait passer pour quelqu'un de serviable est celui qui dérobe l'argenterie et s'éloigne penaud, pointé du doigt par une des statues de la propriété.

Le pique-assiette, la femme en blanc lors de la réception finale sont bien là pour leur propre compte et ne s'intéressent pas aux autres ; ils ont un semblant de vie sociale mais ne sont préoccupés que par leur seul intérêt.

## ART ET HISTOIRE

### L'ÈRE DU CINÉMA MUET

Le film commence par toute une partie muette (29 minutes) mais sonore !

### L'ARRIVÉE DU CINÉMA PARLANT

Ceci correspond à la période de la crise.

### LA MONTÉE DES DICTATURES ET LA GUERRE

D'une manière amusante, cette partie de l'histoire est abordée en total contrepied avec le ton que l'on pourrait employer dans un documentaire.

### L'ARRIVÉE DE LA TÉLÉVISION

La télévision pénètre dans les foyers. Etait va gentiment se moquer de ce phénomène qui prend de plus en plus d'importance dans les années 1960.

Regard acerbe...

### LES HOMMAGES

Le film rend des hommages, plus ou moins identifiables à des figures :

- du cinéma : Chaplin (hommage au *Dictateur*), Keaton (la séquence 17 semble sortie du film *Le Mecano de la Générale*), les Marx Brothers (sur les affiches d'une manifestation), Fellini (séquence 20)
- de la peinture : Millet (le tableau *L'Angélu* est rejoué au début de la séquence 19), Miro, Léger, Klee... dont sont inspirés les tableaux qui sont sur les murs du château de Yoyo à la fin du film.

## L'ESPACE ET LE TEMPS

### LES ESPACES

L'un des lieux les plus importants de ce film est bien entendu le château qui va revenir à plusieurs reprises, au long de l'histoire de cette famille.

Lors de l'enfance de Yoyo, on va passer par plusieurs villes ou villages (dont certaines sont identifiables comme Auray avec le passage du pont). C'est ce qu'on va essentiellement pouvoir repérer de la vie extérieure, avec le port méridional de la séquence 26.

Sinon, on reste plutôt dans des espaces intérieurs (les coulisses du chapiteau, la piste, le passage de la douane, l'hôtel londonien et le bureau de Yoyo).

### LE TEMPS

Le film s'étale sur un temps très long. Il y a plusieurs parties qui se succèdent, mettant en évidence des tranches de vie :

- période de la vie solitaire du milliardaire ;
- vie sur la route avec l'enfance de Yoyo.
- Yoyo est devenu adulte et il est artiste de cirque ; il restaure le château.
- Yoyo est devenu célèbre et riche ; le château est achevé.

Chaque partie est reliée à la suivante par une ellipse, les plus marquantes étant la sortie de scène de Yoyo enfant (séq. 22) et le passage avec les chevaux qui soulignent les années de guerre.

## DES ASPECTS TECHNIQUES QUI ÉCLAIRENT L'OEUVRE

### LES CARTONS

Bien qu'il y ait rapidement dans l'histoire du cinéma, des essais de synchronisation entre le son d'un phonographe et les images d'un film, il faudra attendre 1926 pour aboutir à des essais concluants sur des courts métrages. Ce ne sera donc qu'en 1927 qu'on utilisera ce procédé pour un long métrage, *The Jazz Singer* (Le Chanteur de Jazz) resté célèbre pour ses quelques séances sonores.

Rendant hommage au cinéma muet, *Yoyo* utilise au tout début du film le système d'intertitres, appelés aussi "cartons". Ces textes, parfois habilement illustrés, ont deux fonctions :

- ils fournissent des indications sur les lieux, le temps, les personnages. Ils précisent les situations de chacun, les relations entre eux, leurs buts ou motivations...
- ils contiennent des éléments de dialogues plus ou moins nécessaires à la compréhension de l'histoire.

### LES BRUITAGES

### LA MUSIQUE

On peut noter surtout un thème musical qui revient tout au long du film.

## LES DIFFÉRENTS TYPES DE GAGS

Chaplin définissait ainsi l'humour : « C'est, à mes yeux, le subtil décalage qu'on distingue dans ce qui semble être le comportement normal. Autrement dit, l'humour nous permet de voir, à travers ce qui paraît rationnel, l'irrationnel. Il renforce aussi notre instinct de survie et sauvegarde notre santé d'esprit. »

On l'a vu précédemment dans le dossier, on peut trouver différentes formes de cinéma burlesque. On pourrait aussi classer les gags en fonction de leurs styles et des effets qu'ils entraînent.

Les différents types de gags :

- la répétition ;
- l'accumulation ;
- l'absurde ;
- le quiproquo ;
- la rupture par rapport à la règle ;
- le décalage par rapport à nos attentes :
- la maladresse ;
- la reprise de gags éculés en se les réappropriant ;
- l'imprévu, l'effet de surprise et de contraste ;
- la transposition ;
- la confrontation comique avec des objets prétendus inanimés ;
- les excès ;
- la transgression parfois doublée d'une exagération.

Tous ces éléments sont parfois soulignés par des attitudes corporelles (course poursuite, esquives, chutes...), des mimiques du visage...













# Trame d'exploitation d'un film

« Le cinéma est avant tout un art et il revient à l'école de le traiter comme tel. Quand les élèves sont confrontés à des oeuvres du patrimoine cinématographique, ils interrogent le monde et se confrontent à d'autres. Ainsi, le cinéma peut occuper une part entière dans l'enseignement, non pas à côté, mais en interrelation avec les divers champs d'apprentissage. » (JDI n°3 - Novembre 2003)

Cette exploitation pédagogique d'un film, partie intégrante du programme d'arts visuels (2008) passe par trois phases : une phase de préparation au visionnage, la séance au cinéma, le temps d'exploitation de l'oeuvre en classe ensuite. Beaucoup d'activités sont possibles et il conviendra à l'enseignant d'en choisir parmi le champ des possibles, en fonction de ce qu'il souhaite développer chez ses élèves, en fonction aussi de la manière dont lui d'abord aura reçu le film.

## - AVANT LA SÉANCE

Il est préférable que l'enseignant aie vu au moins une fois le film avant d'emmener ses élèves à la séance, ceci afin d'envisager la meilleure préparation au film qui soit. Les enfants doivent avoir une idée de ce qu'ils vont aller voir. Les préparer, c'est déjà les mettre en projet pour la suite, leur montrer que la séance n'est pas là que dans le but de les distraire (même s'il faut le souhaiter, ils trouveront du plaisir dans l'activité). On peut mener ce travail de préparation quelques jours avant la projection.

Ainsi, on peut utiliser l'affiche, des photos du film... Dans le cas de films muets ou en version originale sous-titrée, il importe aussi d'expliquer aux élèves qu'ils devront lire sur l'écran (cartons ou sous-titres).

Enfin, il est important d'explicitier les "règles du jeu" du visionnage en salle. Le dossier intitulé *Tous au cinéma* du mensuel *La Classe* n°153 - nov. 2004, en donne une bonne définition reproduite ci-contre, à adapter en fonction de l'âge du public d'enfants concerné.

## - LA SÉANCE

Les élèves doivent avoir le temps de s'installer dans la salle. A la fin de la séance, on peut aussi ralentir le mouvement qui consiste souvent à quitter la salle le plus vite possible. Prendre son temps participe à la ritualisation du visionnage en salle.

Ce temps va permettre de quitter tranquillement le film, avant de retourner en classe, car c'est là le plus souvent que va se dérouler le moment suivant des premières réactions à chaud.

### LA RÈGLE DU JEU

Dans une salle de cinéma, il fait noir, l'image est grande, on entend bien, les fauteuils sont confortables et « je fais le vide » juste avant d'entrer ; je ne suis ni à l'école, ni au stade, ni à la maison.

Dans un cinéma, on ne peut pas changer de film ou le prendre en cours de route et attendre la publicité pour aller faire pipi, on ne peut pas se déplacer, ni manger, ni boire, ni faire du bruit pendant le film...

Je peux rire, pleurer, avoir peur, être ému et ne pas tout comprendre du premier coup.

Après la projection, j'évite les jugements brutaux et trop rapides. J'essaie d'abord de retrouver tout ce que j'ai vu, entendu, compris. J'ai absolument le droit de garder pour moi les émotions très personnelles que j'ai ressenties, mon interprétation du film, même si ce n'est pas celle des autres.

### PISTES PÉDAGOGIQUES

Avant d'aller en salles, souvent, on voit à la télé, au cinéma, sur internet, une bande-annonce du film. Ici, on pourra faire découvrir aux enfants des extraits d'un film burlesque, voir un court métrage en entier de Chaplin ou de Keaton, pour situer le genre burlesque muet. Un extrait d'un film de Tati mettra en évidence le passage au parlant. On peut plus simplement leur faire découvrir une affiche, des photos. On peut aussi faire écouter aux enfants quelques extraits de la musique du film, afin de les plonger aussi dans l'ambiance.

## 🎬 - APRÈS LA SÉANCE

Le temps d'échange avec les élèves, qui doit avoir lieu assez rapidement après la séance au cinéma, vise trois objectifs principaux :

★ *l'expression, par les élèves, de leurs impressions sur le film* ; phase d'autant plus importante que des enfants peuvent avoir eu peur de certaines scènes. Pour cette phase, lorsque l'âge des enfants le permet, il est intéressant qu'ils puissent écrire quelques mots, avant de débiter l'échange, afin d'en garder une trace. Ceci pourra aussi éviter peut-être une redite d'un élève à l'autre. Il faut minimiser "l'uniformisation" des discours, notamment en insistant, au moment des échanges, sur le fait que tous les avis sont acceptables s'ils sont argumentés, qu'il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses à donner (voir le texte ci-dessous, « ma cinémathèque personnelle »).

### MA CINÉMATHÈQUE PERSONNELLE

Il est important de savoir choisir un film. Peu à peu, notre goût personnel se forme, même s'il est "dirigé" par la publicité qui incite en permanence à "consommer" de l'image. Donnons-nous le droit de tout voir, de tout aimer. (...)

Ainsi se constitue peu à peu notre "culture de cinéma"... Chacun se construit sa "cinémathèque personnelle". Un endroit secret où l'on entasse une part de rêve, une part de plaisir et une part de "savoir". Plus on voit de films, plus notre goût pour le cinéma se développe : on devient un cinéphile, un amoureux du cinéma.

Un film constitue un inépuisable sujet de discussion. On peut être parfaitement d'accord ou en opposition totale sur le sujet ! En dehors des simples formules « j'ai aimé » ou « je n'ai pas aimé », ce qui est vraiment amusant est de trouver des arguments !

« *Quel cinéma !* » Catherine Schapira et Claude Rey, *Autrements Junior*, 2003

★ *l'élucidation, par l'enseignant ou par d'autres élèves, d'éléments qui n'auraient pas été compris par certains enfants au cours de la projection* ; ainsi, il convient de s'assurer d'une bonne compréhension des éléments importants du film (personnages, relations entre eux...)

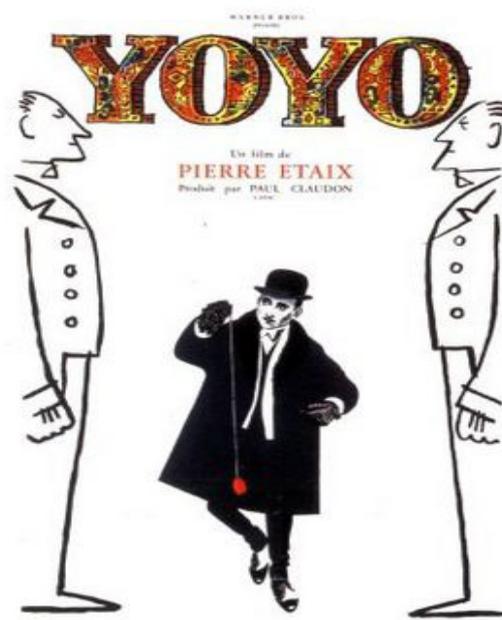
★ *la mise en mémoire du film pour permettre ensuite le travail plus particulier que vont constituer les analyses thématiques et filmiques.*

Ces trois objectifs ne sont pas à séparer en soi ; ils sont mêlés dans ces premières séances d'après visionnage. Toutefois, certains exercices viseront plus l'un ou l'autre. Un questionnaire sur le film permettra de s'assurer de la bonne compréhension, l'utilisation d'images séquentielles ou de fiches de personnages consolideront la mémorisation.

Mener tout ce dispositif - en sélectionnant quelques activités pertinentes - participe déjà à l'éducation à l'image. Amener des élèves à réfléchir sur un film, à donner un avis, à mémoriser des informations... est déjà une gageure. Pendant quelques heures, les élèves auront été acteurs devant un film... Ils auront appréhendé un temps qu'un film est une œuvre, pas un simple produit de consommation.

Mais on peut aussi ne pas s'arrêter là. Si le film peut-être étudié sous l'angle interdisciplinaire (lecture, écriture...), il est aussi un objet d'analyse en soi. Il ne doit pas être rencontré, au cours de la scolarité d'un élève, que comme un "prétexte" à d'autres apprentissages.

Aussi, quelques idées de séquences pédagogiques pouvant être menées en classe avec des élèves sont présentes tout au long de ce dossier. Ces séquences visent des apprentissages précis sur certains aspects du film *Yoyo*, de l'œuvre d'Etaix ou du cinéma burlesque en général. Enfin, des suggestions autour de prolongements au film sont aussi faites en conclusion de ce dossier.



# Propositions pédagogiques

*Le principe général que l'on peut d'emblée poser au sujet de ces propositions est le suivant : l'utilisation des fiches pédagogiques du dossier, ainsi que de différents extraits vidéo se feront selon les besoins et centres d'intérêts dégagés dans la phase de confrontation. Ces activités viseront à enrichir la mémorisation et à découvrir des procédés d'expression cinématographiques (montage, musique...). Ainsi, on doit parvenir à une perception plus large et plus fine par les élèves, du film et du genre abordé.*

## Film et accompagnement musical Fiche pédagogique n°4



### OBJECTIFS :

- percevoir les liens entre l'accompagnement musical d'un film muet et les images (rythme surtout) ;
- comprendre en même temps que images et bande-son sont indépendantes dans l'histoire du muet ;
- partager des émotions, ressentis, à l'écoute de tel ou tel accompagnement musical.

### DÉMARCHE GÉNÉRALE :

Dans un premier temps, on pourra visionner n'importe quel extrait sans accompagnement sonore ; on fera réagir les enfants sur leurs impressions. On pourra mentionner alors que, dès les premières projections du cinématographe, il y avait de la musique dans la salle.

Ensuite, plusieurs activités ludiques peuvent être menées avec les enfants :

- on propose plusieurs extraits musicaux et on demande aux enfants lequel était un accompagnement du film.
- on fait écouter une séquence musicale du film et les élèves doivent retrouver la scène ainsi accompagnée.
- on peut faire visionner un même extrait plusieurs fois avec des accompagnements différents. Il faudra d'abord essayer de reconnaître celui qui était dans le film. Ensuite, on pourra comparer les morceaux, partager les impressions...

### PROLONGEMENT :

On pourra aussi, en situation de production musicale, faire créer un accompagnement musical original pour une séquence d'un film muet. Sur le site américain, Internet Archive ([www.archive.org](http://www.archive.org)), on trouve une section «Movie Archive» qui renferme quelques trésors du cinéma muet, souvent sans accompagnement musical (seuls les films sont tombés dans le domaine public). Ainsi, on trouve la quasi intégralité des courts métrages de Chaplin, une dizaine de courts métrages de Buster Keaton, dont *The Playhouse* qui met en scène un orchestre un peu cacophonique.



## Doublage Fiche pédagogique n°5

### OBJECTIFS :

- lire avec interprétation des phrases lues sur des cartons pour rejouer une scène dialoguée d'un film muet ;
- imaginer les paroles que peuvent échanger des protagonistes d'une scène et doubler la séquence.

### DÉMARCHE GÉNÉRALE :

On choisira pour le premier type d'activité une séquence riche en cartons ; après l'avoir visionné plusieurs fois, on répartira les rôles entre différents enfants pour sonoriser la scène, à la manière d'une société de doublage.

Mais, la première partie de Yoyo, muette, utilisant très peu d'intertitres, on pourra plutôt sélectionner une scène dans laquelle on voit des personnages échanger des paroles, sans qu'elles soient portées sur des cartons. On demandera aux élèves d'imaginer ce que les acteurs se sont dit pour jouer leur rôle dans ce passage du film. Après écriture du dialogue imaginé, on pourra essayer de le post-synchroniser avec le jeu des acteurs et l'enregistrer.



### LEXIQUE

**Angle de prise de vue** : détermine le champ, c'est-à-dire la partie de l'espace visuel enregistré par la caméra.

**Doublage** : opération consistant à remplacer la bande "paroles" originale par une bande dans la langue souhaitée.

**Echelle des plans** : traduit un rapport de proportion entre le sujet et le cadre ; il existe une infinité de plans intermédiaires entre le très gros plan (TGP) et le plan de grand ensemble (PGE).

**Fondu** : action d'obscurcir ("fermeture") ou faire apparaître ("ouverture") l'image progressivement, souvent en passant par le noir. S'il y a surimpression d'une fermeture et d'une ouverture, on parle de fondu-enchaîné.

**Insert** : très gros plan, souvent bref, appliqué plutôt à un objet.

**Intertitres ou cartons** : texte de dialogues ou d'explication inséré entre les images.

**Iris** : trucage consistant à obscurcir ("fermeture") ou faire apparaître ("ouverture") l'image progressivement à l'intérieur d'un cercle qui se resserre ou s'agrandit.

**Photogramme** : image isolée d'un film

**Plan** : portion de film impressionnée par la caméra entre le début et la fin d'une prise ; sur un film fini, le plan est limité par les collures qui le lient aux plans précédent et suivant.

**Plongée** : prise de vues dans laquelle la caméra est inclinée sur son axe vers le bas. Lorsque la caméra se situe en dessous du sujet filmé, on parle de contre-plongée.

**Plan fixe** : la caméra reste fixée sur le pied, il n'y a aucune modification du cadre.

**Panoramique** : mouvement giratoire de la caméra dont le pied reste fixe.

**Travelling** : mouvement de tout l'appareil de prise de vues. On distingue les travellings avant, arrière ou latéraux.

## Histoire des Arts - Le Cirque Fiche pédagogique n°6

### OBJECTIFS :

- faire découvrir à tous les élèves des oeuvres de référence relevant de différents domaines artistiques, de différents époques et civilisations.
- leur permettre de poser sur ces oeuvres un regard plus averti, afin d'acquérir une culture personnelle.

### DÉMARCHE GÉNÉRALE :

L'histoire des Arts à l'école primaire « permet aux élèves de mettre en cohérence des savoirs pour mieux cerner la beauté et le sens des oeuvres abordées et le lien avec la société qui les porte. Elle les invite à découvrir et apprécier la diversité des domaines artistiques, des cultures, des civilisations et des religions, à constater la pluralité des goûts et des esthétiques et à s'ouvrir à l'altérité et la tolérance. Elle est l'occasion, pour tous, de goûter le plaisir et le bonheur que procure la rencontre avec l'art.»

La liste d'exemples d'oeuvres suggère d'aborder, entre autres, pour le XX<sup>e</sup> siècle :

- **Arts du spectacle vivant** : Cirque, de théâtre, de marionnettes, mime ; *Cirque de Pékin, Guignol, Mime Marcceau (héritier de Debureau)*
- **Arts du visuel** : Oeuvres picturales (*Chagall, Buffet...*), Sculpture (*Calder*), Oeuvres cinématographiques (*Chaplin*).

Ainsi, même si les oeuvres retenues ne sont pas toujours celles évoquant le cirque, de nombreux artistes se sont inspirés de l'univers du cirque pour leurs oeuvres (Seurat, Chagall, Buffet, Léger, Calder, Degas, Renoir, Toulouse Lautrec...).

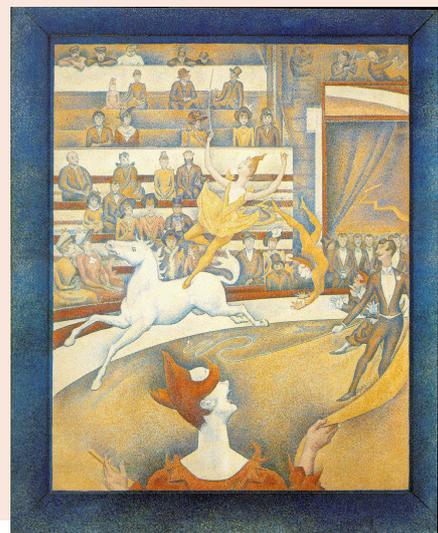
### DOCUMENTS

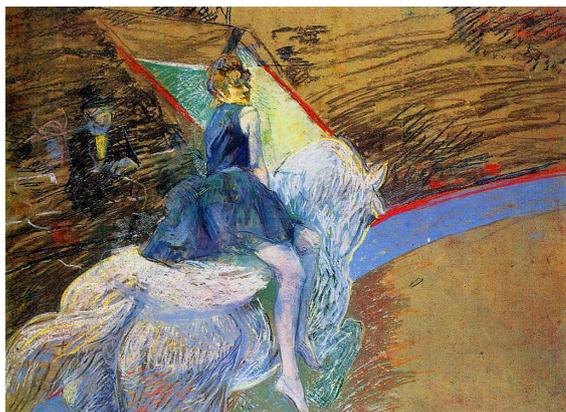
- « Le cirque : des pistes pédagogiques en arts visuels », Josette TONIOLO, 2008 ([http://ww2.ac-poitiers.fr/ia16-pedagogie/IMG/pdf/pistes\\_peda\\_en\\_arts\\_visuels\\_LE\\_CIRQUE\\_ac-nancy-metz.pdf](http://ww2.ac-poitiers.fr/ia16-pedagogie/IMG/pdf/pistes_peda_en_arts_visuels_LE_CIRQUE_ac-nancy-metz.pdf))
- « Le monde du cirque représenté par des artistes » Françoise Maurin, conseillère pédagogique arts visuels, Ecole et cinéma IA30 ([http://www.ac-montpellier.fr/apps/dsden30/ia30/dossiers/arts/ecolecine/ressources/fmaurin\\_119.pdf](http://www.ac-montpellier.fr/apps/dsden30/ia30/dossiers/arts/ecolecine/ressources/fmaurin_119.pdf))
- Collection photographique de la Réunion des Musées Nationaux, « Peindre le cirque » (<http://www.photo.rmn.fr/cf/htm/CDocT.aspx?V=CDocT&E=2C6NU0306486&DT=ALB>)
- Le cirque dans l'art pictural (<http://lejournaldechrys.blogspot.fr/2012/02/le-cirque-dans-lart-pictural.html>)
- DVD de la collection *Eden Cinema* « Petit à petit le cinéma n°1 », Scéren-CNDP, dans lequel on trouve :  
Le cirque de Calder, de Carlos VILARDEBO ; le cirque Joyeux, de Jiri TRNKA.  
Kiriki, acrobates japonais, de Segundo DE CHOMON ; Notes on the Circus, de Jonas MEKAS.
- Bibliographies sur le thème du cirque : <http://www.ricochet-jeunes.org/themes/theme/62-cirque> ; [http://ecolecine77.pagesperso-orange.fr/les\\_bibliographies/biblio\\_cirque.html](http://ecolecine77.pagesperso-orange.fr/les_bibliographies/biblio_cirque.html)
- Arts du cirque et cirque à travers les arts : document réalisé par l'UGSEL 35 : [http://www.ugsel35.com/fichiers\\_a\\_telecharger/culturel/incitation-35culturel\\_cirque.pdf](http://www.ugsel35.com/fichiers_a_telecharger/culturel/incitation-35culturel_cirque.pdf)



Bernard Buffet - Les Clowns Musiciens - la danseuse, 1991

Georges Seurat  
Le Cirque, 1890





Toulouse Lautrec  
*Au Cirque Fernando, une Cavalière sur un Cheval Blanc*

George Wesley Bellows - *The Circus*, 1912



## Débat philo / débat réglé Fiche pédagogique n°7

### OBJECTIFS :

- faire se questionner les enfants à partir d'un problème de nature philosophique ;
- animer une situation de débat au sein de la classe.

### DÉMARCHE GÉNÉRALE :

Le but d'un débat philosophique en primaire est d'apprendre aux élèves à structurer leur pensée. A partir d'une question posée quelques jours avant un débat, les enfants sont invités à réfléchir puis à s'exprimer lors d'un temps de débat réglé en classe. Autour du film *Yoyo*, de nombreuses questions peuvent être posées autour de l'amour, de la question du bonheur, autour de la pauvreté ou bien encore du rire...

Les questions qui suivent, pour certaines, sont empruntées à un travail d'Olga Azocar et Bruce Demaugé-Bost, mis en ligne sur le site : [http://bdemaug.free.fr/index\\_philo.htm](http://bdemaug.free.fr/index_philo.htm)

#### Questions

- Qu'est-ce que le bonheur ? De quoi a-t-on besoin pour être heureux ?
- Une société peut-elle se passer d'artistes ? Pourquoi a-t-on besoin de rire ? Est-on heureux quand on rit beaucoup ? Peut-on rire (se moquer) de tout ?
- Pourquoi certains sont-ils riches et d'autres sont-ils pauvres ?

## Pratiquer le cirque Fiche pédagogique n°8

### OBJECTIFS :

- développer des activités motrices à l'école, en utilisant les arts du cirque.

### DOCUMENTS :

De nombreux dossiers dans les revues sportives mais aussi, beaucoup de documents en ligne pour pratiquer le cirque à l'école. Quelques exemples :

[http://www.ia44.ac-nantes.fr/43485394/0/fiche\\_\\_pagelibre/&RH=RessPed](http://www.ia44.ac-nantes.fr/43485394/0/fiche__pagelibre/&RH=RessPed)

[http://crdp.ac-bordeaux.fr/cddp24/cirque/cirque\\_ecole.pdf](http://crdp.ac-bordeaux.fr/cddp24/cirque/cirque_ecole.pdf)

[http://www.pedagogie04.ac-aix-marseille.fr/digne/IMG/pdf/Les\\_activites\\_de\\_cirque\\_a\\_l\\_ecole\\_primaire.pdf](http://www.pedagogie04.ac-aix-marseille.fr/digne/IMG/pdf/Les_activites_de_cirque_a_l_ecole_primaire.pdf)

[http://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p1\\_384743/cirque?cid=p1\\_390218](http://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p1_384743/cirque?cid=p1_390218)

## Littérature et sciences - L'éléphant Siam Fiche pédagogique n°9

### OBJECTIFS :

- faire découvrir un genre littéraire, le récit de vie.
- découvrir l'histoire vraie de l'éléphant Siam, «acteur» du film Yoyo
- comprendre comment les musées des sciences acquièrent les animaux exposés

### DÉMARCHE GÉNÉRALE :

L'histoire de Siam a inspiré deux albums de littérature :

- pour les plus jeunes (dès 5 ans), *L'histoire vraie de Siam l'éléphant* de Fred Bernard, illustrée par Julie Faulques, aux éditions Nathan en partenariat avec le Muséum National d'Histoire Naturelle.
- *Siam. La grande histoire de Siam, éléphant d'Asie* de Daniel Conrod, illustré par François Place, aux éditions Rue du Monde.

Chacune de ces deux histoires relate le parcours de Siam, de l'Asie jusqu'au zoo de Vincennes puis à la Galerie de l'Évolution du Jardin des plantes. *On pourra rechercher plus particulièrement dans les albums, les passages qui concernent le tournage du film.*

La lecture peut être une lecture individuelle, une lecture offerte, une lecture suivie... Il existe des documents pédagogiques qui visent l'exploitation en classe de l'album de François Place.

### DOCUMENTS

- Séquence pédagogique consacrée à Siam, album de Daniel Conrod et François Place ([https://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p1\\_156901/sequence-pedagogique-consacree-a-siam-album-de-daniel-conrod-et-francois-place-au-format-pdf?details=true](https://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p1_156901/sequence-pedagogique-consacree-a-siam-album-de-daniel-conrod-et-francois-place-au-format-pdf?details=true))
- Page de la Grande Galerie de l'Évolution consacré à Siam et à sa naturalisation (<http://www.grandegaleriedelevolution.fr/fr/collections/specimens-phares/siam-elephant-asie-zoo-vincennes>)
- Article sur la mort de Ruppert Bemmerl, le dresseur d'éléphants (<http://biofaune.canalblog.com/archives/2013/04/13/26905712.html>)

